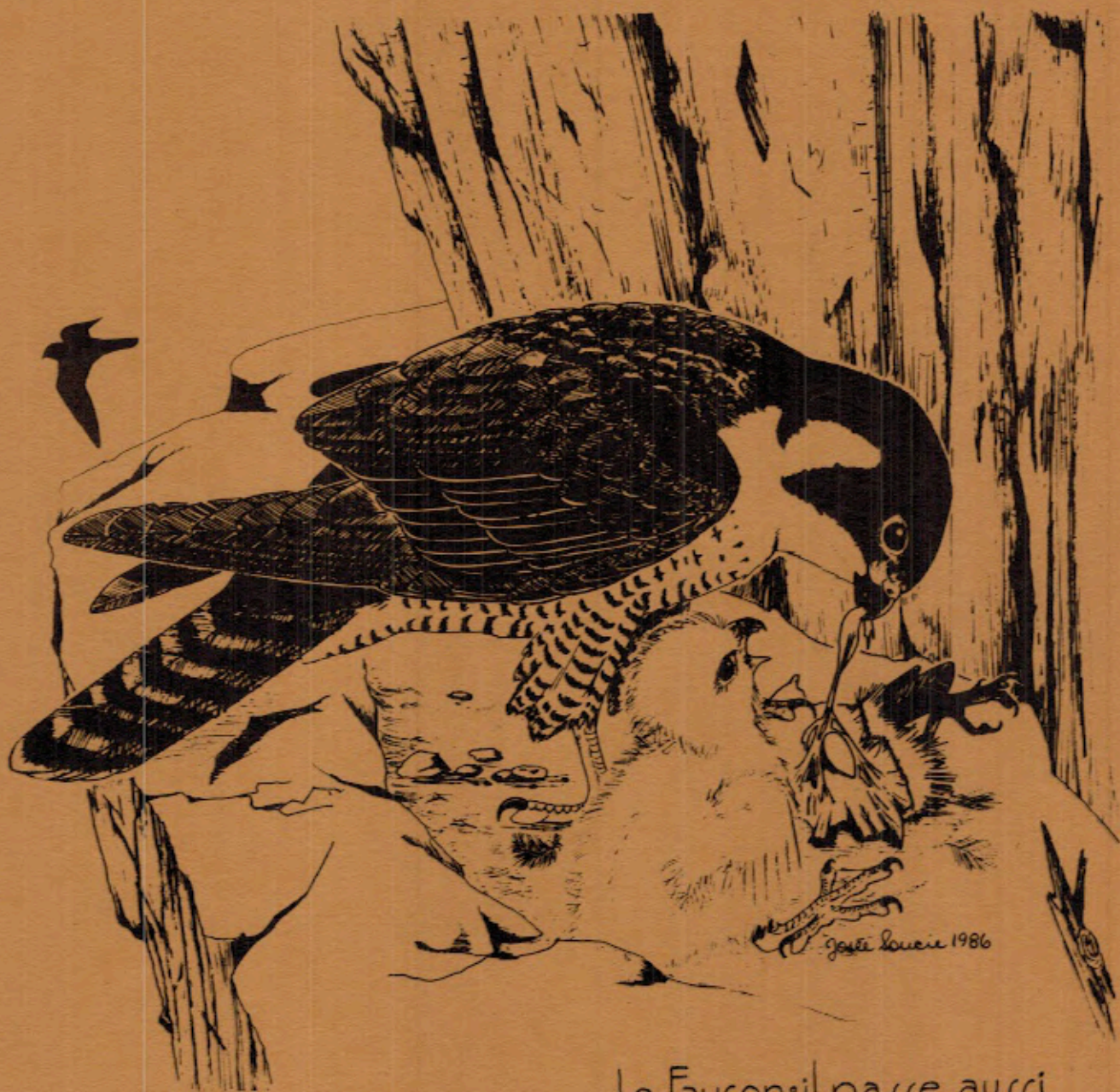
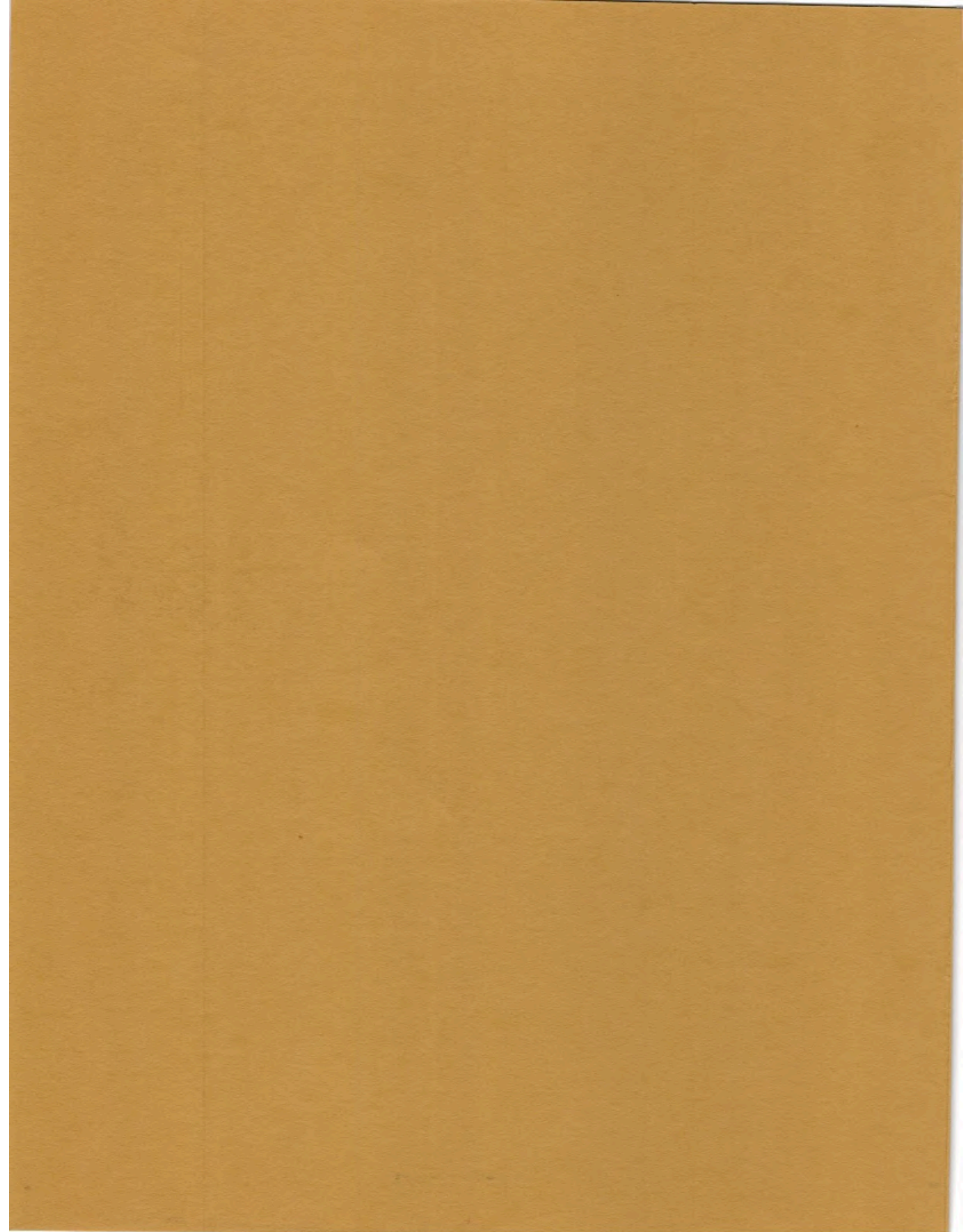




Le Gasseur



Le Faucon: il passe aussi,
pèlerin de la vie.



Editorial.....	176
Le pigeon voyageur.....	177
L'Archaeoptéryx, la plus ancienne créature ailée.....	178
Faucon pèlerin.....	180
L'oisologue à duvet.....	182
Trois aigles dorés.....	183
Quoi d'un oeuf.....	186
Observations saisonnières.....	187
Bernaches du Canada.....	195
1 vol, 2 vols, 3 vols, oiseaux.....	198
La Grue blanche d'Amérique.....	200
Un poème pour les migrateurs de chez moi.....	201
Compte rendu des excursions et activités.....	203
Excursions et activités.....	212
Un souvenir nostalgique.....	219
Le dindon de la farce.....	221
Classification des espèces en péril au Canada.....	222
La survie des grues.....	223
Les oiseaux en Estrie.....	224
La destruction des forêts tropicales.....	226
Projet Atlas.....	227
A quand la prochaine disparition en Amérique.....	229
Observations ornithologiques québécoises hiver 85-86.....	230
Observations ornithologiques québécoises printemps 1986.....	234
Liste des membres 1986.....	240

Société de loisir ornithologique de l'Estrie inc.
c.p.2363, succ. Jacques-Cartier
Sherbrooke, J1J-3Y3
563-6603

DESSINATEURS ET DESSINATRICES-DESSINATEURS ET DESSINATRICES

Le comité du bulletin lance un appel à tous les membres de la S.L.O.E. Notre réserve de dessins, caricatures, esquisses, gribouillis! tire à sa fin. La tombée des textes pour le prochain numéro est le 1er novembre et nous aimerions beaucoup obtenir de nouveaux dessins d'oiseaux de tous genres pour agrémenter votre lecture.

Les nuits sont fraîches et les jours pluvieux....Profitez-en donc pour nous donner un p'tit coup de crayon!

A vos crayons, prêt, dessinez!

VOUS AIMEZ LIRE LE JASEUR ?

VOYEZ comme son volume augmente de saison en saison ...

CONSTATEZ qu'il coûte par le fait même de plus en plus cher ...

AIDEZ-NOUS A ATTEINDRE L'OBJECTIF DE 225 MEMBRES POUR 1986 ...
(actuellement 180)

CONTACTEZ UN AMI POUR QU'IL ADHERE A LA S.L.O.E. ...



FICHE D'ADHÉSION

NOM: _____ NO DE TÉLÉPHONE: _____

ADRESSE (permanente): _____

VILLE: _____ CODE POSTAL: _____

DOMAINES D'IMPLICATION POSSIBLE _____

COÛTS: \$10.00 MEMBRE ÉTUDIANT, \$15.00 MEMBRE RÉGULIER, \$18.00 FAMILLE

LIBELLER VOTRE CHÈQUE À LA SOCIÉTÉ DE LOISIR ORNITHOLOGIQUE DE
L'ESTRIE INC.



Editorial

DES OISEAUX QU'ON DIT MENACÉS

Grue blanche d'Amérique, Faucon pèlerin, Condor de Californie et combien d'autres à qui on peut donner ce qualificatif peu enviable d'espèce menacée.

Dans ce présent numéro du bulletin "Le Jaseur", François et Julie Shaffer vont donc nous raconter l'histoire de ces oiseaux à qui on a mené la vie dure et nous parler des efforts qui sont faits depuis quelques années pour sauvegarder ces espèces.

En faisant preuve d'un peu d'imagination, vous pourrez vous transporter à l'époque lointaine de "la plus ancienne créature ailée" en lisant l'article d'Adalbert Bouchard. Par un article tiré du journal de la Société Audubon, vous serez heureux d'apprendre une passionnante découverte qui a eu lieu sur l'île de Cuba.

Du côté de nos chroniques régulières, Philippe Fragner nous fait part des résultats de l'opération merle bleu, Vincent Létourneau nous surprend encore en nous rapportant les observations de nos ornithologues et Marielle Martineau nous a préparé un menu de choix pour les activités automnales en nous conviant à des conférences, un atelier et des sorties.

À nous d'en profiter!

Enfin, plusieurs membres ont mis leur grain de sel pour nous jaser dans ce présent bulletin et pour en faire à nouveau un "bestsellers". Merci à tous et à toutes.

Camille Dufresne



Le pigeon voyageur

UNE VISITE À SCARBOROUGH MARSH

Je tiens à vous remercier pour les découvertes que j'ai faites cet été à Scarborough Marsh, Maine, grâce à un article paru dans Le Jaseur, juin 1986.

J'ai pu y observer à volonté l'Aigrette neigeuse, l'Ibis falcinelle et le Chevalier semi-palmé.

À cet endroit, j'ai rencontré un "birder" du Maine qui m'a indiqué où trouver la Mouette de Bonaparte et la Mouette rieuse à Pine Point près d'Old Orchard Beach.

Il serait intéressant de dresser une liste de tous les refuges où on peut observer diverses espèces régionales et les faire connaître aux membres de la SLOE.

Bonnes vacances !

RÉJEAN TURGEON

La SLOE a reçu un généreux don de 1,500\$ de la Société québécoise de protection des oiseaux. Ce don visait à aider les 3 personnes embauchées pour inventorier les carrés non couverts par des bénévoles dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec. Nous les en remercions sincèrement.

François Shaffer

L'ARCHAEOPTÉRYX, LA PLUS ANCIENNE CRÉATURE AILÉE

Un jour, à l'époque lointaine où les continents formaient encore une masse unique, une créature possédant des mâchoires de reptile et des plumes d'oiseau se noya dans les eaux d'une vasière. Son corps, fossilisé et recouvert de sédiments, fut conservé pendant 150 millions d'années avant d'être mis à jour par un ouvrier qui travaillait dans une carrière d'ardoise. Cela se passait dans la région de Solnhofen en Bavière, en 1861, deux années seulement après la publication du traité de Darwin De l'origine des espèces, et la découverte faite par cet homme n'était autre que le fameux Archaeoptéryx.

C'était, imprimée dans l'ardoise, la justification de la "théorie de l'évolution" que Charles Darwin s'ingéniait à faire admettre aux savants de son temps. Le message de l'Archaeoptéryx, "la plus ancienne créature ailée", confirmait bien que les oiseaux descendent des reptiles.

L'Archaeoptéryx avait la taille du Corbeau. Ses mâchoires possédaient des alvéoles dans lesquels étaient logées des dents, et il avait une longue queue osseuse, comme les reptiles. La "main" comportait trois doigts munis de griffes. Pour autant que l'on puisse en juger, ses os n'étaient pas pneumatiques, adaptation qui permet aux oiseaux d'économiser du poids. Et surtout, l'absence de bréchet au sternum montre que ses muscles alaires étaient peu développés: l'Archaeoptéryx devait donc se contenter de planer.

Si l'Archaeoptéryx est toujours, à juste titre, considéré comme le premier oiseau, c'est surtout parce qu'il était couvert de plumes. De plus, un de ses doigts de pied pouvait s'opposer aux autres, ce qui signifie que l'Archaeoptéryx devait avoir la faculté de s'agripper et donc de vivre dans les arbres.

Ce fossile se trouve maintenant au musée d'histoire naturelle de Londres. Un deuxième Archaeoptéryx est conservé à Berlin et il en existe un troisième à Erlangen, en Bavière.

La théorie de la sélection naturelle, exposée par Darwin et confirmée par d'autres savants, tente d'expliquer par quel processus évolutif des reptiles auraient pu parvenir au stade Archaeoptéryx, pour aboutir enfin aux oiseaux actuels.

Le point de départ de la théorie de la sélection naturelle est le suivant: les individus appartenant à une même espèce présentent au cours du temps des variations qui modifient leur corps ou leurs cellules reproductrices. D'autre part, l'observation montre que, à chaque génération, certains des individus engendrés par une espèce sont éliminés au cours de la lutte pour la vie. Darwin pensait que, dans cette lutte,

toute variation héréditaire qui procure à ceux qu'elle touche les meilleures chances de survie se répandra rapidement dans la population. Ainsi s'opère un tri, la sélection naturelle, qui favorise les individus les mieux adaptés et entraîne un progrès continu de ces adaptations.

Comment comprendre tous les cheminements que les oiseaux ont empruntés depuis l'époque ancienne de l'Archaeoptéryx jusqu'à celle toute récente du Moineau?

Adalbert Bouchard

Le Huart, vol. 3 no 2, p. 21-22.

Références

- PETTINGILL, Olin Sewall. Ornithology in Laboratory and Field. Minneapolis, Burgess Publishing Company, 1970.
- WELTY, Joel Carl. The Life of Birds. Philadelphia, W. B Saunders Company, 1975.
- FITTER, Richard et al. Guide des Oiseaux. Sélection du Reader's Digest, Paris, 1975.

Si l'on pouvait réduire à 24 heures les quelque 3,500 millions d'années qui se sont écoulées depuis l'apparition de la vie sur terre, les oiseaux seraient présents au début des soixante dernières minutes, tandis que l'homme n'apparaîtrait que dans les douze dernières secondes.

FAUCON PÈLERIN

Espèce la plus connue parmi les espèces en danger, le Faucon pèlerin bénéficie d'une publicité abondante. Cet oiseau a été l'espèce qui a fait le mieux connaître les effets des pesticides sur les rapaces. La population du Faucon pèlerin a chuté à mesure que l'on employait des insecticides. Dès le début des années 1960, le Faucon pèlerin avait disparu de l'est de l'Amérique du nord à l'exception de l'extrême nord. Il n'y avait plus aucun site où nichait cet oiseau à l'est des Montagnes Rocheuses. Le Faucon pèlerin qui habitait ces régions était représenté par la sous-espèce anatum. Cette sous-espèce est maintenant considérée comme en danger d'extinction.

D'importants programmes de réintroduction du Faucon pèlerin ont été mis sur pied en Amérique. Dans la majorité des cas des Faucons pèlerin de la sous-espèce tundrius provenant du nord de l'Amérique sont gardés en captivité dans des conditions leur permettant de se reproduire. Les jeunes ainsi produits sont amenés dans des sites propices puis relâchés. On relâche généralement plusieurs individus à la même place dans l'espoir qu'au moins deux oiseaux survivent et reviennent s'y reproduire une fois la maturité sexuelle atteinte. On sait que le taux de mortalité des jeunes au cours de leur première année d'existence est d'environ 70%.

Malgré ce faible taux de succès, ces efforts de réintroduction ont permis une remontée des populations de Faucon pèlerin. Ainsi, l'est de l'Amérique du nord a accueilli une première nichée à l'état naturel en 1980 et ce, dans le sud du Québec. Ce site avait été le dernier à héberger un couple de Faucon pèlerin en 1961. Il s'était donc écoulé 19 ans sans que le Faucon pèlerin niche dans cette vaste partie du globe.

Depuis 1976, des lâchers s'effectuent à différents endroits au Québec: Ste-Anne de Bellevue, Cap Tourmente, Montréal, Hull, Québec et Kamouraska. Actuellement on favorise l'implantation du Faucon pèlerin dans les villes. Les gratte-ciel fournissent des sites propices à l'emplacement des nids puisqu'ils rappellent les falaises rocheuses où niche normalement le Faucon pèlerin. De plus, le Grand-duc, l'ennemi naturel le plus important du Faucon pèlerin est généralement absent des villes.

Entre 1976 et 1984, un total de 130 faucons ont été relâchés au Québec. Cette année, huit jeunes furent libérés à Ste-Foy sur l'édifice du Service canadien de la faune. De plus, il y aurait deux couples nicheurs au Québec. Un des nids est situé à Cap Tourmente et contiendrait trois jeunes. L'un des parents aurait été relâché sur ce site il y a quelques années.

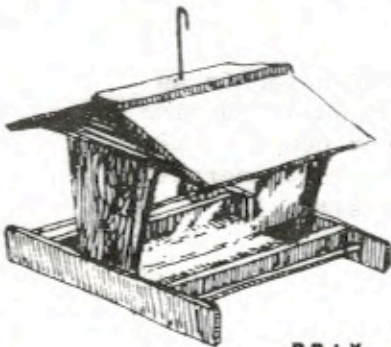
Malgré ces succès, la survie du Faucon pèlerin n'est pas assurée. Le DDT n'est pratiquement plus utilisé en Amérique du nord. Par contre en Amérique du sud et en Amérique centrale, ce produit est encore utilisé sans restriction. Comme le faucon migre dans ces régions pour y passer plusieurs mois, il accumule encore du DDT dans ses tissus.

Si la cause du Faucon pèlerin vous tient à coeur, il est possible d'acheter un superbe poster représentant le Faucon sur une paroi rocheuse. Ce poster est produit par la Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées (FOSEM) et est disponible au coût de 7 \$ au Musée du Séminaire de Sherbrooke. Voici une façon concrète d'aider une espèce menacée.



François et Julie Shaffer

PÉPINIÈRE HERTEL GAGNON...



*graines
mélangees*

*graines de
tournesol*

PRIX COMPÉTITIFS

PRIX SPÉCIAUX POUR ACHAT DE GROUPE

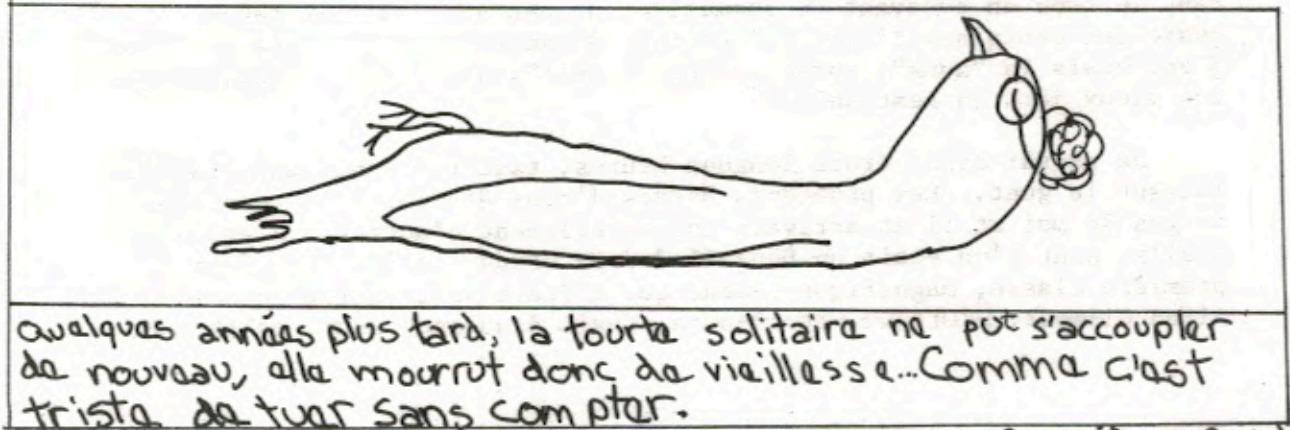
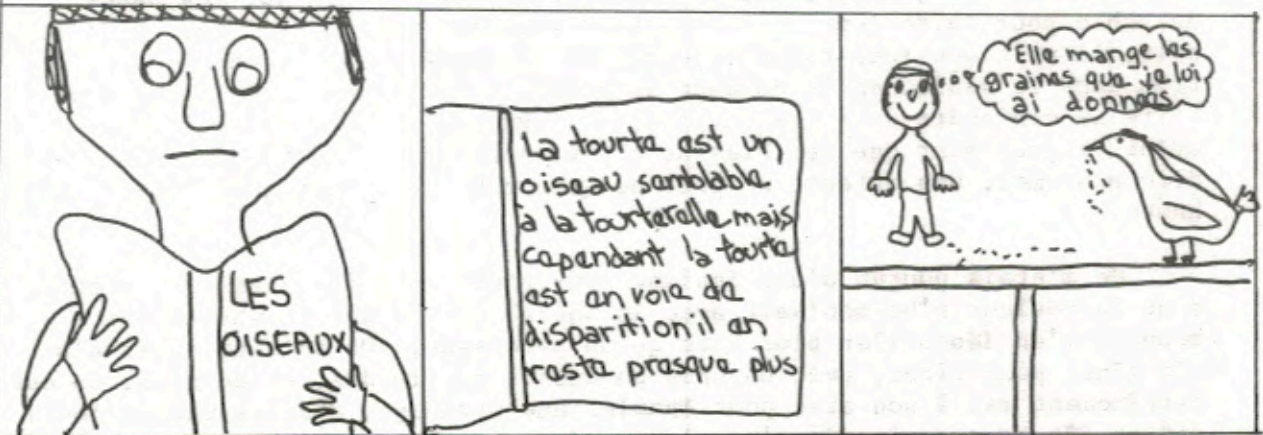
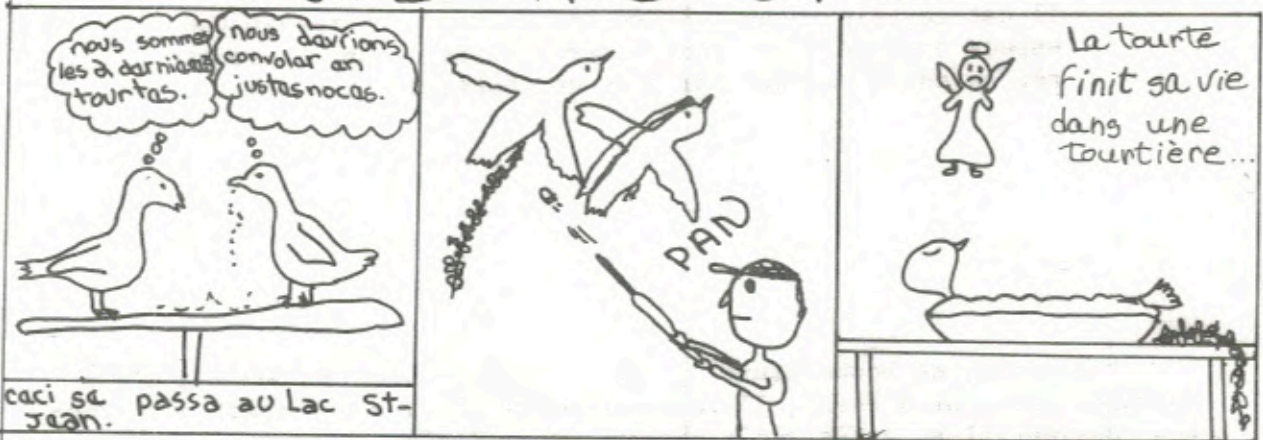


Rock Forest
4600, boul. Bourque
564-7884

Fleurimont
2480, rue King Est
564-0044

l'oisologue
à duvet

TRISTE HISTOIRE



Genevieve Audet 11/10/10

TROIS AIGLES DORÉS *

NDLR: Nous avons cru intéressant de porter à votre attention ce récit de chasse écrit en 1945 et qui reflète la philosophie non conservationniste de l'époque. L'Aigle doré étant situé en haut d'une chaîne alimentaire, il est normal qu'on le retrouve en moins grand nombre. Il est certain qu'une chasse inconsidérée en ferait une espèce éteinte à très court terme si tous les chasseurs répétaient l'exploit (sic) de ce chasseur.

"Un matin, de bonne heure, je partis pour faire la chasse à l'oie sauvage. Le jour d'avant, j'avais découvert où il s'en tenait des troupeaux considérables, après avoir observé de quel côté elles étaient venues avec la marée et, à marée haute, elles s'étaient posées sur les bancs de sable pour faire leur toilette et se chauffer au soleil. La veille au soir, la nuit une fois tombée, je m'étais préparé un affût en creusant un trou dans le sable, en le bordant de gazon et de branches, de façon à le faire se confondre avec les environs. J'avais à me poster à cet affût avant le jour pour que les oies ne m'y vissent pas arriver; ce qui voulait dire pour moi, une attente de près de quatre heures avant que la marée fût haute.

Je m'étais pourvu d'une épaisse couverture de laine d'un gris tendre, dont la couleur s'harmonisait avec le sable, et j'avais l'avantage de pouvoir m'en dépouiller plus vite qu'un pardessus. On se sent aussi plutôt gêner pour tirer, avec un gros pardessus sur le dos, et de plus, on est extrêmement mal à son aise pour épauler une carabine, à moins que celle-ci ait un fût raccourci. Je m'enveloppai dans la couverture et me couchai dans le trou en essayant de sommeiller un peu pour tuer le temps. Il y avait des centaines d'oies qui étaient à manger, et, de temps en temps, j'entendais le "honk", sorte de "all's well", que tout va bien, de quelque vieux jars en sentinelle.

Je passai ainsi trois longues heures, tantôt, roupillant, tantôt, faisant le guet. Les premières bandes d'oies étaient à une centaine de verges de moi et il en arrivait continuellement d'autres. J'avais deux fusils, dont l'un était un Dougall à deux coups, calibre 10, fusil de première classe, magnifique cadeau qui m'était venu de feu le colonel Allan Gilmour, d'Ottawa, et l'autre, fusil à un seul coup, calibre 8,

fabriqué sur commande par Greener, de Birmingham, avait un diamètre assez large pour recevoir de la chevrotine à destination des loups-marins et des oies. Ce fusil avait été baptisé de "Sure Kill" (mortel) par mon ami Monsieur Robert McLimont. En pareilles circonstances, je me servais d'abord de mon Sure Kill, en gardant celui de 10 de jauge pour achever les estropiés. Je m'assurai de chacun d'eux et m'étendis de nouveau, décidé à attendre une demi-heure de plus. A ce moment-là, les oies d'en avant n'étaient à pas plus de quarante verges de distance.

J'étais toujours enveloppé dans ma couverture de laine, me mettant aussi à l'aise que pouvait me le permettre l'espace exigu de mon creux. Je pensais au nombre d'oies que j'allais probablement abattre quand, tout à coup, il se fit un fracas de battements d'ailes et de honks. J'en tressautai, et lâchant là ma couverture, je saisis mon Sure Kill. Il était trop tard. Les oies étaient déjà loin hors de portée, et je ne tirai pas un seul coup.

Je découvris de suite la cause de cette panique. C'était un Aigle doré qui rôdait à l'entour des oies afin de gripper quelqu'oiseau blessé ou malade. Il n'est pas dans mes habitudes de jurer, mais je n'en garantis rien pour cette fois-là.

Qu'importe! Il y avait une vengeance à tirer. Dès que l'Aigle se trouva à portée, je le descendis avec mon fusil calibre 8. Je le rechargai aussitôt et je courus chercher l'oiseau. C'était un magnifique spécimen. Je m'assis dans mon creux, et je me suis mis à examiner son riche plumage et ses serres puissantes.

Soudain, j'entendis un cri strident au-dessus de ma tête. En jetant l'oeil j'aperçus deux autres Aigles dorés qui s'en venaient ensemble au vol, soit pour s'attaquer, soit pour s'accoupler; c'était alors au commencement de mai. Saisissant de suite mon Sure Kill, je tirai juste au moment où ils allaient se séparer. Tous deux tombèrent. L'un avait été bien touché et tué raide, et un plomb avait d'aventure cassé une aile à l'autre.

Trois aigles abattus dans environ autant de minutes, c'était une grosse revanche pour toutes les oies qu'ils m'avaient fait perdre.

Je repris mon poste quelques jours de plus, et, comme je ne fus plus dérangé par des aigles, je tirai dix-sept oies et fit une poule de cinq avec mon Sure Kill. Voici les mesures de chaque aigle:

- 1er: ailes déployées, 5 pieds 11 pouces.
- 2e : ailes déployées, 6 pieds 7 pouces.
- 3e : ailes déployées, 6 pieds 9 pouces.

Ces deux derniers étaient ceux que j'avais descendu d'un seul coup de fusil. Je n'avais aucun instrument pour vérifier le poids de ces oiseaux. Le 7 mai 1895, telle fut la date de cet incident de chasse.

L'Aigle doré n'est pas commun sur notre côte, mais l'Aigle à tête blanche, *Haliaetus leucocephalus*, l'est. Tous deux sont la terreur des oies sauvages et des Canards noirs. Lorsque ces oies et ces canards sont

à la surface de l'eau, ils ne paraissent pas s'en occuper, mais s'ils sont accroupis sur la grève, ils prennent invariablement leur vol à l'approche d'un aigle. Je n'en ai jamais vu s'attaquer à un canard ou à une oie non blessé et de pleine taille, mais il est tout à fait possible qu'ils tuent grand nombre de jeunes oiseaux. Ils tuent aussi plusieurs sortes de petits mammifères et les petits des gros mammifères. Ce sont des gloutons en règle, qui se gorgeront jusqu'au moment où ils ne peuvent plus se remuer. J'en ai tué à coups de bâton trois ou quatre dans cet état-là. L'un deux s'était gavé de tout un saumon de douze livres.

Ils ont le vol très puissant et une force musculaire telle qu'ils peuvent enlever et emporter un saumon de dix livres. Ils se nourrissent aussi beaucoup de poisson mort qu'ils prennent à marée basse sur les crans et les battures. Le gros poisson verdâtre, *Cyclopterus lumpus*, est pour eux un régal. Ils sont farouches, mais on les prend facilement avec des pièges d'acier appâtés de poisson. Les deux espèces font leurs nids ici et hivernent sur la côte".

*Extrait de

COMEAU, Napoléon-A. La vie et le sport sur la côte nord du Bas Saint-Laurent et du golfe. Québec, éditions Garneau, 1945.

SAVIEZ-VOUS QUE?

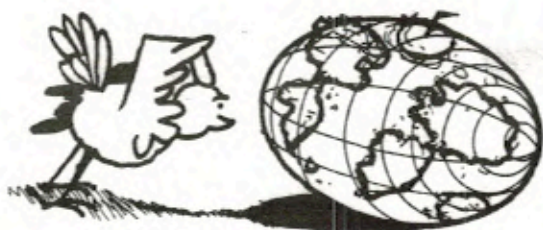
Qui dit mieux?

L'intérêt de la longévité des oiseaux à l'état sauvage est depuis longtemps démontré par le baguage et la publication de listes sur ce sujet entre autres, dans la revue "THE RING". Un Goéland argenté a déjà tenu le record de vieillesse (36 ans), mais récemment on a trouvé que dans ce cas il y avait eu une erreur de date lors du baguage (Auk, 91: 432) et, qu'en réalité, ce Goéland était beaucoup plus jeune. Le plus vieil oiseau, à ce moment, fut un Huitrier (West German Oystercatcher) de 34 ans. La palme est dorénavant tenue par un Albatros royal (*Diomedea epomophora*) qui a été bagué en 1937, alors qu'il était déjà à l'état adulte (Notornis, 22: 58); en décembre 1974, il était bagué déjà depuis 37 ans. (On a retrouvé cet individu dans une colonie du Pacifique Sud, lors d'un recensement). Sachant que les oiseaux de cette espèce ne se reproduisent pas avant l'âge de 9 ans, l'individu en question est donc âgé d'au moins 46 ans.

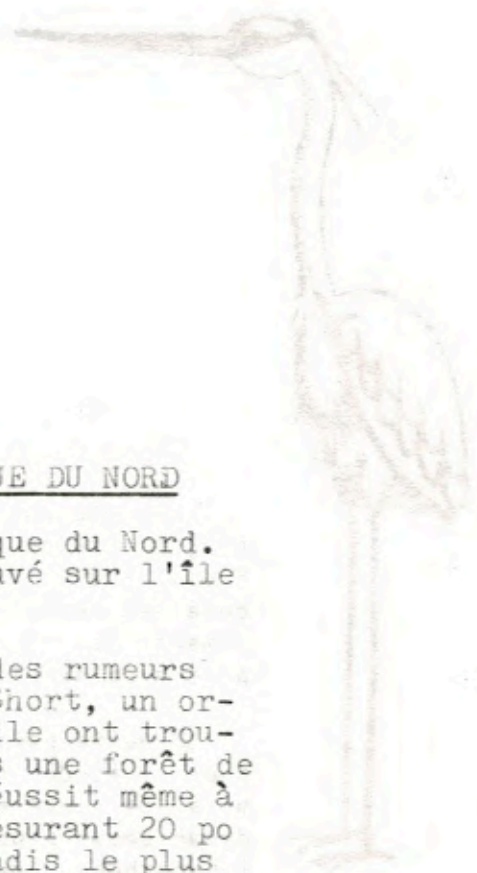
Il n'est pas surprenant qu'un oiseau de cet ordre (Procellariiforme) tienne la tête de la liste de longévité car les membres de cet ordre ont un taux de reproduction très lent (un oeuf par couvée) et un temps de maturité élevé, qui sont associés avec une vie adulte longue.

British Birds 68: 252 (1975)

par Jean-Louis Grandmaison



Quoi d'un Oeuf



DÉCOUVERTE DE L'OISEAU LE PLUS RARE D'AMÉRIQUE DU NORD

Depuis 10 ans on le croyait disparu d'Amérique du Nord. Et maintenant, en 1986, l'oiseau rare est retrouvé sur l'île de Cuba.

Il s'agit du Pic à bec ivoire. Confirmant des rumeurs locales, des scientifiques cubains et M. Lester Short, un ornithologue du Musée américain d'histoire naturelle ont trouvé des preuves de la présence de cet oiseau dans une forêt de Cuba. À sa deuxième expédition, Lester Short réussit même à en observer un pourchassé par une corneille. Mesurant 20 po de longueur et pesant 20 oz, cet oiseau était jadis le plus grand pic d'Amérique du Nord. Se nourrissant principalement de larves de coléoptères qu'il déniché en dépouillant de leur écorce les arbres morts des forêts matures, il est progressivement disparu à cause de l'exploitation des forêts par l'homme.

Les dernières observations en Amérique du Nord remontaient à 1950. A Cuba, certains avaient été observés jusqu'en 1970.

Depuis cette découverte, le gouvernement cubain a fait cesser toutes les coupes à blanc dans les milieux favorables à l'établissement du Pic à bec ivoire.

Espérons que grâce à ces efforts, d'autres mentions seront confirmées sur cette île.

Traduction libre: Camille Dufresne

Source: Newsjournal of the National Audubon Society, June 1986.



Observations Saisonnières



De la visite rare en Estrie

Eté 1986

Cet été encore, les trois personnes qui ont travaillé à plein temps au projet Atlas nous ont rapporté un très grand nombre de données (F.S., S.L., Y.B.). Les plus intéressantes seront mentionnées plus loin. Du côté des bénévoles, la plu part des résultats n'étant pas encore connus au moment de la rédaction de cet article, nous devons attendre la saison prochaine avant de voir l'essence des observations.

D'autre part, mentionnons qu'une première réunion du comité technique pour l'étude des populations d'oiseaux en Estrie a eu lieu au cours du mois de juin dernier. Les personnes présentes ont toutes manifesté leur dynamisme, plusieurs idées ont été lancées et on a notamment retenu l'hypothèse de s'occuper en priorité du tant attendu guide pour l'observation des oiseaux en Estrie. Le sujet sera étudié lors de la seconde réunion du comité, qui devrait avoir été tenue, fin août. On espère que d'autres personnes intéressées se grefferont à l'équipe.

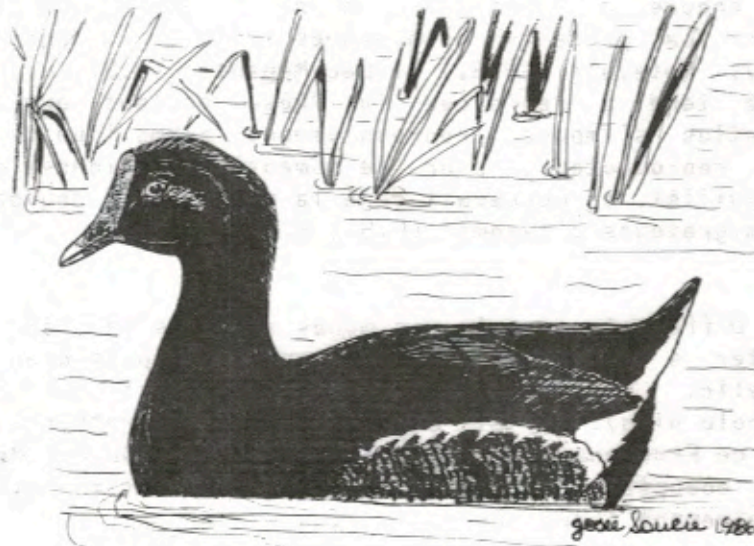
D'ici là, profitons de l'automne, on a tant de conférences et d'excursions à vivre ensemble, en livrée d'automne nous aussi bientôt, avec les oiseaux d'ici, et ceux d'ailleurs.

**Bonnes observations
Vincent Létourneau**

Cormoran à aigrettes: Quelques Cormorans ont certainement encore estivé à Bromptonville cet été. Les quelques observations effectuées (malheureusement, souvent dans de mauvaises conditions) même si elles sont parfois troublantes - un oiseau semblant en nourrir un autre sur un rocher au tout début de l'été (G.I.B.) - ne permettent pas encore de confirmer la nidification de cette espèce à ce site. La présence de quelques individus à Magog (C.D., Gu.D., E.C.), Katevale (P.B.) et Lac Mégantic (I.S., L.T.) au cours de l'été tend à renforcer la thèse voulant que le Cormoran à aigrettes s'impose progressivement comme l'un de nos estivants (non reproducteur, pour le moment), occasionnel mais régulier. Fin juillet, on percevait déjà la présence de nouveaux individus, des migrants d'automne (F.S., V.L.).

Grand Héron: Différents inventaires menés au cours de l'été ont permis de visiter 4 colonies déjà connues en plus d'en découvrir une nouvelle. Les résultats sont les suivants: Parc du Mont Orford (2 colonies): 1 et 30 nids occupés; Stratford: 1 nid occupé; Parc de Frontenac: 33 nids occupés; Marais du Lac Mégantic: aucun nids occupés (F.S. et al.). Plusieurs autres colonies restent certainement à découvrir.





Poule d'eau (Gallinule): 1 adulte a été très bien observé le 19 juillet dans le rang 8 de St-Elie, à la hauteur du Key Brook (Jo.S., R.T.), un site à surveiller pour la nidification de cette espèce, dont les populations nicheuses sont très localisées dans la région (Lac Boivin, Katevale et peut-être encore à Magog).

Tournepipe à collier: 12, le 30 mai à Magog (P.B.), semble constituer un nombre record pour la région.

Mouette de Franklin: 1 adulte, le 13 juin à Magog (P.B.). Ce n'est là que la quatrième mention de cette espèce en région; à noter, la troisième en début juin.

Goéland à bec cerclé: Il semble que la colonie localisée à Bromptonville en avril dernier soit demeurée active jusqu'à la fin, soit l'envol de plusieurs centaines de jeunes (F.S., V.L.). Remarquons que les nids localisés sur les îles rocheuses semblent tous avoir été abandonnés en cours de saison, au profit d'une centaine de nouveaux nids situés ceux-là sur une île graveleuse, un peu plus en aval. Le phénomène demeure pour le moment inexpiqué. Selon certains résidents, cette colonie existerait depuis quelques années déjà (fidé F.S.).

Goéland à manteau noir: 2 adultes, le 26 mai (F.S.) et un couple, présentant des comportements indicateurs d'une "probable" tentative de nidification (une certaine complicité et une agressivité envers les autres Goélands) le 8 juin à Bromptonville (G.G., V.L.), ont été observés sur l'île même qui a finalement servi de support à la colonie de Goéland à bec cerclé.

Bernache du Canada: 60 individus traversaient le ciel du Marais aux Cerises (près de Magog), le 14 juin (G.G., V.L.); 8, le 19 juin à Marsboro, puis 23 le 23 juin à la Baie des Sables, dans la partie nord-ouest du Lac Mégantic (Ga.D.); enfin un oiseau solitaire a été observé régulièrement à Bromptonville depuis le 26 juillet (F.S., V.L.), et il semble qu'il y était depuis déjà 1 mois (voir P.F.!). De tels groupes, présumément des non producteurs (sub-adultes), fréquentent parfois nos régions durant l'été mais ces phénomènes demeurent généralement isolés.

Canard chipeau: 1 mâle, le 2 juillet à Katevale (P.B.); 1 mâle également, le 12 juillet au Petit-Lac-St-François (Ju.S., P.F.). C'est pour la seconde année consécutive que cette espèce est observée en été au marais de Katevale, sans qu'encore on ait pu trouver la preuve de sa nidification.

Macreuse à bec jaune: 1 femelle migratrice tardive, le 5 juin à Magog (P.B.).

Macreuse à ailes blanches: 1 femelle migratrice très tardive, le 13 juin à Magog (P.B.).

Urubu (Vautour) à tête rouge: 1, le 23 mars, près de Georgeville (P.L.). Cette mention vient devancer, au rang des premiers migrateurs printaniers, celle qui fut rapportée dans le précédent Jaseur, soit 1 oiseau, le 29 mars au Parc de la Yamaska, une mention déjà considérée comme hâtive. On nous rapporte également que 7 ou 8 Urubus avaient été vus dévorant la carcasse d'un Cerf de Virginie, en avril 84, dans la Baie Green, au Lac Memphré Magog. (fide P.L.).

Pygarque (Aigle) à tête blanche: 1 jeune, à Stratford les 7 et 8 juillet et au Parc de Frontenac le 8 seulement (F.S., Y.B., S.L.). Il s'agirait du même individu.

Buse à queue rousse: Un couple en parade, s'échangeant de la nourriture (un Ecureuil roux), le 12 avril à Stoke (A.V.). C'était sûrement là un spectacle d'une grande élégance.

Crécerelle d'Amérique: Le 30 avril, à Stoke, une observatrice nous décrivait une interaction intéressante entre une Crécerelle et un couple d'Etourneaux sansonnet: "Les Etourneaux tentent de s'approprier le nichoir de la Crécerelle, mais celle-ci le défend avec vigueur. Lorsqu'elle se lance à leur poursuite, ils me semblent voler plus rapidement qu'à l'accoutumée! Mais ils ont la tête dure les p'tits Etourneaux, et ils reviennent chaque matin." Finalement, ce sont bien des jeunes Crécerelles qui, le 21 juillet, se sont envolés de ce nichoir (Jo.S.)!

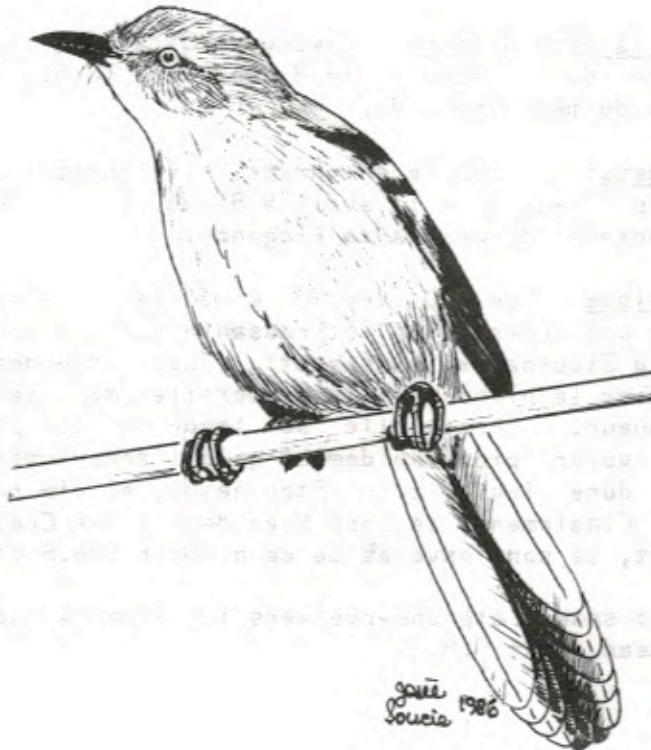
Dindon sauvage: 1 oiseau a été observé vers le 17 mai à Judd's Mills (près de Stanstead, fide F.S.).

Sterne Caspienne: 1 adulte, le 3 juin à Katevale (P.B.). Ici également, il s'agit d'une quatrième mention pour la région et de la troisième pour la période du début juin (2 mentions à Granby, seconde pour Katevale).

Pic à dos noir: Des oiseaux ont été rapportés au cours de l'été à East-Hereford, au Parc de Frontenac, à Belle-Feuille (F.S., S.L., Y.B.) ainsi qu'au Mont Mégantic (Ga.D.), précisant encore un peu plus la distribution de ce Pic en période de nidification.

Hirondelle à ailes hérissées: 1 couple occupant l'un des 30 trous d'une colonie d'Hirondelle de rivage (des sables), le 19 juin, près de Marsboro (Ga.D.). Ceux et celles qui connaissent bien cette petite hirondelle brune savent qu'habituellement, on la trouve plutôt sous les ponts qui enjambent des cours d'eau (alors, elle niche souvent dans l'un des tuyaux de drainage des fondations). Attention donc aux concepts trop ancrés!

Moqueur Polyglotte: 1 individu, perché sur une antenne, le 24 juin près de Fitch Bay (Gu.D., E.C.). Le même oiseau aurait été revu à au moins 7 jours d'intervalle (F.S.). Ce n'est là qu'une troisième mention pour la région dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs au Québec. Sa nidification a déjà été confirmée à Sherbrooke et Coaticook.



Paruline (Fauvette) à ailes bleues: Le mâle observé le 18 mai a été revu le 31 mai ainsi que les 7 et 14 juin (F.S., Ju.S. et al.). Ces observations font de cette espèce, rare au Québec, un nicheur probable pour la région de l'Estrie.



Paruline à ailes dorées: 1, le 16 juillet à Georgeville (fide P.L.), constitue la seule mention rapportée jusqu'à maintenant cette année.

Paruline obscure: Au cours des premiers jours de juillet, des oiseaux ont été observés au Parc de Frontenac, à Labonneville, Bur y et Lawrence-Colony (F.S., S.L.), déplaçant encore un peu plus à l'ouest la limite de l'aire de nidification de cette espèce en région.

Tohi à flanc roux: 1 mâle, le 21 juillet près de St-Claude-Nord (S.L.). Ça ne serait là que la seconde mention pour la région, dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec (1 mention dans North-Hatley).

Bruant (Pinson) des plaines: 1 mâle chanteur, les 15, 18 et 20 juin, dans le Parc industriel de Sherbrooke (V.L. et al) et un second, le 26 juin à Mansonville (Y.B.) constituent deux mentions exceptionnelles pour la région. Dans les deux cas, l'oiseau fréquentait un champ arbustif, nettement dominé par des spirées. Cette espèce semble renforcer ses populations dans le sud du Québec depuis quelques années.



Bruant fauve: 1 oiseau peu loqace a été observé dans un milieu peu typique, le 7 juillet près de Stratford (Y.B.). Cette espèce peut être considérée comme très exceptionnelle en été dans notre région (peut être même s'agit-il d'une première). Mais étant donné les faits, on devrait considérer la présence de cette oiseau plus comme un accident que comme l'indice de sa possible nidification dans le secteur.

Roselin familier: Un couple, présumément de passage, avait été vu et photographié le 23 avril 1984, à Ste-Cécile-de-Witton (Ga.D.). C'est là une mention des plus à l'est pour cette espèce en région. Aussi, des 14 individus observés à Valcourt au cours du mois de mars, au moins un couple se serait reproduit, un jeune accompagné d'un mâle effectuant ses premiers balbutiements aviaires, le premier juin (G.L., M.L.).

Oiseau exotique: Un oiseau exotique, sans doute, échappé de quelque cage, a été aperçu en liberté provisoire, les 28 mai et 10 août au Lac Lovering, en deux points éloignés de plusieurs kilomètres (F.S. et al). Il s'agissait d'un oiseau du type Kakatoès (sorte de Péroquet), pourvu d'une longue huppe fine; tête et huppe jaune pâle; une tache orange sur la joue, le reste étant blanc; un vol parfois erratique mais décrivant généralement de grands cercles; cris: un sifflement rauque, répété continuellement. Selon un propriétaire d'animalerie, il s'agirait d'un "Kakatoès sulphurea sulphurea" de son nom latin, "Lesser sulphur crested", de son nom commercial. Il s'agit d'un oiseau devenu très rare en Océanie et dont l'exportation serait maintenant interdite. Celui-ci, éventuellement issu d'une population d'élevage, mourra sans doute de froid s'il n'est pas bientôt récupéré.

Noms des observateurs et observatrices

A.V. :	Alain Vié	Jo.S.:	Josée Soucie
C.D. :	Carmen Deslongchamps	Ju.S.:	Julie Shaffer
E.C. :	Edouard Charbonneau	L.T. :	Louise Turgeon
F.S. :	François Shaffer	M.L. :	Michel Lavallée
G.B. :	Gladys Beattie	P.B. :	Paul Boily
Ga.D.:	Gaétan Duquette	P.F. :	Philippe Fragnier
Gu.D.:	Guy Dumoulin	P.L. :	Peter Landry
G.G. :	Ghislaine Groulx	R.T. :	Robert Trudel
G.L. :	Geneviève Lavallée	V.L. :	Vincent Létourneau
I.S. :	Iann St-Pierre	Y.B. :	Yves Bachand

Un gros merci à tous ceux et celles qui nous ont fait parvenir leurs observations.

Note: Le tableau des migrateurs printaniers pour la saison 86 n'a pu être préparé à temps pour le présent numéro. Nous nous en excusons auprès de tous ceux et celles qui nous ont fait parvenir leurs observations. Nous espérons bien le publier dans un prochain Jaseur.

BERNACHES DU CANADA DU CORRIDOR DE L'ATLANTIQUE
MARQUEES AVEC DES COLLIERS

La population de la Bernache du Canada (outarde) qui occupe l'est du continent nord-américain est connue sous le nom de Population du Corridor de l'Atlantique. On estime actuellement les effectifs de cette population à plus de 1 million d'individus à la fin de la saison de chasse. Ce chiffre représente un accroissement de la population de deux fois et demie depuis 1950 et est considéré comme un des plus grands succès en terme de gestion de la faune au 20e siècle.

La population de bernaches du corridor de l'atlantique niche dans le subarctique canadien, principalement au nouveau Québec. Contrairement à d'autres habitats humides, ces lieux de nidification n'ont subi que des perturbations mineures de la part de l'homme. Les bernaches ont toujours émigré aussi loin que nécessaire vers le sud en quête de nourriture et de surfaces d'eau propices au repos en période hivernale. Il s'en est suivi que de grands nombres se sont rendus aussi loin que les côtes de la Caroline du Nord, poussant jusqu'en Caroline du Sud et même au nord de la Floride.

Aujourd'hui la majorité fait halte plus au nord, notamment dans la péninsule Delaware-Maryland. Malgré l'accroissement phénoménal de la population totale, le nombre à migreraussi loin que les Carolines a diminué.

Plusieurs facteurs sont responsables des changements dans la distribution hivernale de la Bernache du Canada dans le corridor de l'Atlantique.

1) Changements dans les moeurs alimentaires

Autrefois, les bernaches s'alimentaient principalement de la végétation naturelle des milieux humides. Ce régime constitué surtout d'herbage vert, demeure important par temps doux et sur les lieux de reproduction. A partir des années 1940, cependant, les bernaches ont commencé à utiliser le grain laissé sur place après les récoltes (maïs, soya, etc) pour compléter leur régime. Une plus grande résistance aux froids hivernaux s'avère une des conséquences les plus marquées de ce changement, probablement en raison de la plus haute valeur énergétique des graines par rapport à celle de l'herbage.

2) Changements d'habitats

Des changements d'habitats accompagnent des changements de régimes. Des pratiques agricoles ont changé dans toutes les régions

occupées par la bernache; on sème de plus en plus de grain (maïs et soya) dans les états du nord. Pour chaque acre de maïs récolté il s'en échappe de quatre à cinq boisseaux qui restent sur le sol. L'agriculture moderne exige de vastes champs, ce qui profite aux bernaches, leur fournissant de plus grands espaces libres de neige et des sites d'alimentation leur permettant de déceler l'approche de prédateurs et de s'échapper à temps. Refuges, réserves et sanctuaires, naturels ou aménagés par l'homme, se retrouvent partout dans la région d'hivernage de la bernache. Plusieurs de ces refuges ont été établis à peu près au moment où les bernaches ont amorcé leur changement de distribution.

3) Différences dans les taux de survie

Nos connaissances sur le rôle que joue la chasse dans la distribution des bernaches sont incomplètes. Une hypothèse est émise selon laquelle les bernaches qui émigrent le plus vers le sud sont exposées à une plus forte pression de chasse que celles qui font halte plus au nord; cette différence de taux de mortalité aurait favorisé celles dont les migrations sont moins longues. A titre d'exemple, les bernaches qui hivernent dans l'état de New York ne subissent les effets de la chasse que dans cet état et au Canada. Celles qui migrent jusqu'en Caroline du Nord sont chassées au Canada, à New York, en Pennsylvanie, au Maryland et en Caroline du Nord. A tout autre facteur égal, le groupe de bernaches subissant le plus faible taux de mortalité augmenterait plus vite ses effectifs.

4) Autres facteurs

La distribution des bernaches est sans doute influencée par d'autres facteurs. Il semble probable que des changements climatiques affectent jusqu'à un certain point les distances que les bernaches ont à parcourir pour trouver des conditions optimales d'hivernage. Un autre facteur serait l'introduction par l'homme de troupeaux reproducteurs de bernaches en plusieurs endroits le long des routes de migration et dans l'aire d'hivernage; ces troupeaux, résidents à l'année, attirent leurs confrères et consœurs sauvages dans des régions inhabituelles.

L'étude du problème à l'aide des colliers

Afin d'étudier ces questions, qui revêtent une importance cruciale dans l'aménagement du troupeau, on a amorcé une étude intensive dans le corridor de l'atlantique. Les agences impliquées dans cette étude incluent le United States Fish and Wildlife Service, New York State Department of Environmental Conservation, Pennsylvania Game Commission, New Jersey Division of Fish, Game and Wildlife, Maryland Wildlife Administration, Delaware Department of Natural Resources and Environmental Control, North Carolina Wildlife Resources Commission, and South Carolina Wildlife and

Resources Department. Les biologistes de ces organismes captureront au delà de 30 000 Bernaches du Canada et les marqueront avec des colliers de 3 pouces de largeur de couleur jaune. Chaque collier portera une inscription individuelle formée de lettres et de numéros noirs, imprimés verticalement. Des observateurs, munis de télescopes ou de jumelles, peuvent lire les inscriptions à distance sur des bernaches en liberté. Des observations de multiples individus ou de groupes d'oiseaux serviront à établir des schémas détaillés des migrations, le comportement et la survie des Bernaches du Canada. Le projet s'étend de 1983 à 1988.

Les personnes qui observeront des bernaches marquées sont invitées à rapporter leurs observations aux biologistes à l'une des adresses indiquées plus bas. Pour que ces observations soient pleinement utiles, l'observateur devrait noter les informations suivantes: couleur du collier, code d'inscription (numéros et lettres, dans la bonne séquence), nom, adresse et numéro de téléphone de l'observateur, date et heure de l'observation, lieu (aussi précis que possible) de l'observation, nombre approximatif de bernaches dans le troupeau, habitat (champ de chaume de maïs, pâturage, lac, étang etc.). Les chasseurs qui abattront des bernaches marquées sont également priés de rapporter ces mêmes informations.

New York Cooperative Wildlife Research Unit
Fernow Hall
Cornell University
Ithaca, New York, USA 14853

Service Canadien de la Faune
1141, route de l'Eglise
C.P. 10 100
Sainte-Foy (Québec)
G1V 4H5

Ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche

1 vol, 2 vols, 3 vols, oiseaux...

Trouve le type de vol et inscris-le dans le carreau. Bonne chance!

1	
2	
3	
4	

A VOL PLANÉ : Vol où l'oiseau se laisse glisser en une trajectoire descendante, porté par ses ailes déployées.
ex.: vautour, aigle, buse, faucon, Crécerelle,

B VOL BATTU ou RAMÉ : L'air est dirigé vers le bas et élevé vers le haut. Ce vol permet à l'oiseau de se soutenir et de progresser dans l'air.
ex.: les passereaux, le Martin-pêcheur, etc.

C VOL VIBRÉ : Vol spécial au olibri. Il bat des ailes en restant au même point, et parfois en reculant.

D VOL A VOILE : L'oiseau utilise les courants d'air ascendants et la vitesse des vents afin de prendre de l'altitude. Vol utilisé par les oiseaux de grande taille.

Devise Collette no 5

solution: 1, B; 2, C; 3, D; 4, A.

PARTICIPEZ AU CONCOURS PHOTO

ATTIREZ LES OISEAUX AVEC DES ARBRES FRUITIERS

1^{er} prix: 300,00\$

2^e prix: 100,00\$

3^e prix: 50,00\$

Date limite de participation: 15 janvier 1987

THÈME IMPOSÉ:

Oiseaux mangeant des fruits dans des arbres fruitiers

EXEMPLES:

- dur-bec (gros-bec) des pins mangeant des fruits de pimbina en hiver;
- cardinal (gros-bec) à poitrine rose mangeant des fruits de merisier (cerisier de Virginie) ou d'impatiènes;
- gros-bec errant mangeant des samares d'érable négondo (à giguère);
- jaseur boreal (de bohème) mangeant dans un pommier ou jaseur des cèdres mangeant dans du faux houx d'hiver;
- chardonneret jaune mangeant une fleur de tournesol; bruant (pinson), paruline (fauvette), merle bleu s'alimentant de fruits divers.

RÈGLEMENTS

1. Les participants autorisent les organisateurs du concours à publier les photographies primées dans un ouvrage d'ornithologie (en préparation) et, le cas échéant, à les utiliser à des fins publicitaires pour promouvoir la vente du livre.
Les noms des auteurs seront mentionnés dans l'ouvrage.
2. Pour participer au concours, il suffit d'envoyer des diapositives ou des imprimés en couleurs (de format 5x7 à 11x14). Il n'y a aucune limite quant au nombre de photographies pouvant être présentées.
Les gagnants devront soumettre leur original (négatif ou positif, surtout dans le cas d'imprimés en couleurs), pour fin de reproduction avant de bénéficier de leur prix.
3. Il faut identifier l'oiseau photographié et l'espèce d'arbre fruitier, ou la graine selon le cas, indiquer l'endroit et la date de la prise de vue ainsi que tous les détails concernant le contexte de cette dernière.
4. Les originaux seront retournés aux auteurs.
5. Faire parvenir les œuvres dans un emballage protecteur qui sera utilisé pour le retour (sauf avarie à l'arrivée). Joindre une enveloppe de retour préaffranchie ou la valeur en timbres pour garantir le retour des œuvres non primées.
6. La décision des juges est sans appel. La qualité de la prise de vue, la posture de l'oiseau et le respect du sujet imposé seront des critères importants.
7. Les organisateurs ne sont pas responsables des dommages occasionnés aux œuvres par le transport du courrier.
8. Faire parvenir les photographies à:
CONCOURS PHOTO
OISEAUX ET ARBRES FRUITIERS
a/s de André Dion et André Cyr
2, rue Sauvé
Saint-Placide, Qc, J0V 2B0
1-514-258-3248

LA GRUE BLANCHE D'AMÉRIQUE
UN OISEAU QUI A DÉFIÉ L'EXTINCTION....

La Grue blanche d'Amérique est devenue un symbole de succès dans le domaine de la conservation. Cet oiseau niche dans l'Ouest canadien et effectue chaque année une longue migration de 4,000 km pour se rendre au Texas.

Vers 1850, il n'existait probablement que 1,500 Grues blanches d'Amérique. Les populations ont par la suite chuté dramatiquement pour atteindre 21 individus en 1940. De ce nombre, six (6) disparurent en Louisiane durant un ouragan en 1949.

On attribue à la perte d'habitat ces baisses d'effectifs. En effet, lors de leurs migrations, ces oiseaux ont besoin de vastes étendues pour s'alimenter. Or, ces milieux se sont raréfiés énormément. De plus, leur aire d'hivernage au Texas s'est vu réduite à une étroite bande de marais côtiers.

Heureusement, depuis plusieurs années déjà, la communauté internationale s'est tournée vers la protection de cette espèce. Ainsi, les habitats essentiels à la survie de la Grue blanche ont été protégés.

Cette espèce est également protégée au Canada et aux États-Unis par la Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrateurs. Une entente semblable a aussi été conclue entre nos voisins du sud et le Mexique.

Toutes ces mesures ont permis aux populations de remonter la pente pour atteindre 75 individus en 1979. Dernièrement, le ministre fédéral de l'Environnement a annoncé qu'un inventaire aérien effectué dans la réserve d'Aransas au sud du Texas a permis de dénombrier 96 Grues blanches soit 12 de plus que l'année dernière. Le Service canadien de la faune espère que la population atteindra 150 individus d'ici quatre ans.

Cet exemple est la preuve qu'il est possible de rétablir des populations d'oiseaux à partir d'un seuil minimal d'individus. Cependant, n'est-il pas préférable d'adopter une politique de conservation qui préviendrait de telles chutes de population plutôt que de se limiter à agir en dernier recours un peu comme si on lançait un coup de baguette magique, en croisant les doigts...

Julie Shaffer

Les oiseaux de ma maison
qui ouvriront leurs ailes bientôt
pour s'envoler vers d'autres frontières
accueillis par d'autres pays

Notre temps ensemble est

fini

fini

...pour cette année, du moins

Un par un

les rayons d'été

du soleil fragile

vont quitter

C'est la loi, c'est pour le mieux

C'est comme l'amour des nuits pluvieuses

si délicat

si intense

triste mais belle

je pense

je pense

Les oiseaux qui m'ont appris

à mieux comprendre ce que c'est la vie

Faites-moi revivre au printemps prochain

comme vous l'avez fait

aux printemps d'avant

Comme du soleil après l'orage

vous serez ma joie

mon courage

C'est pour vous que le silence

j'endurerai dans votre absence

Et comme je ferais tout pour l'amour

avec passion j'attends le jour

qui vous redonnera

à moi

UN POÈME POUR LES MIGRATEURS DE CHEZ MOI (suite)

Les migrateurs de chez moi
c'est à vous que je dois
la connaissance que dans la vie
(qu'elle soit belle, qu'elle soit jolie)
c'est impossible d'avoir tout
impossible d'avoir tout

Je vous laisse avec des mots
d'une amitié
fidèle et belle

Je vous souhaite où vous allez
de bons espaces
ensoleillés

Suivez bien votre route
Chantez fort, chantez tous
Croyez en mars

et dans ses cieux
si attirants
si bleus
si bleus

Bon voyage
et revenez
avec les fleurs
adieu
adieu

Ursula Leduc
August 8, 1986



Compte-Rendu des Excursions et Activités

Samedi, 28 juin 1986

À LA RECHERCHE DES OISEAUX NICHEURS... ET DES AUTRES.

La "levée du corps" devait être bien difficile ce matin pour les membres de la SLOE, puisque nous n'étions que trois au rendez-vous.

Cette sortie intime a été marquée par de nombreuses observations intéressantes et instructives, que nous ne mentionnerons qu'en partie seulement.

À notre premier point d'arrêt (un petit pont enjambant une rivière) nous avons observé deux Chevaliers branle-queue arpentant les rives rocailleuses, ainsi que plusieurs espèces d'hirondelles. Parmi ces dernières, des Hirondelles à front blanc ayant fixé leur nid sous le ponceau. Le chant nasillard du Bruant des prés salua notre départ. Quelques kilomètres plus loin, un Busard St-Martin mâle survole des prairies habitées par de magnifiques Goglus.

Arrivés à un autre pont, à l'orée d'une forêt, nous avons la joie d'observer une Petite use perchée au sommet d'une grande pruche. Lorsque nous nous sommes décidé à partir, l'oiseau était toujours là, émettant ses cris aigus et plaintifs.

Dans un boisé parcouru par une piste de ski de fond, nous longeons un marécage riche en espèces: Jaseur des cèdres, Oriole du nord, Martin-pêcheur, Grand Héron, Troglodyte des forêts, castor-bricoleur (oups! celui-là c'est pas un oiseau... mais quand même ça valait la peine d'être souligné). Et puis, il y a aussi ce petit oiseau brun, au ventre jaunâtre rayé de brun foncé, qui se perchait sur les vieux troncs couchés en hochant la queue. Ce petit oiseau nous a gardées dans l'interrogation jusqu'à ce que nous découvrions qu'il s'agissait d'une Paruline des ruisseaux: une première pour chacune d'entre nous.

Sur le chemin du retour; pas jasant les trois ornitho-maniaques! À la fois fatiguées et satisfaites de nos observations, nous garderons, je le crois, un bon souvenir de cette sortie à trois.

Josée Soucie

Participant: Marielle Martineau, Roseline Roux et Josée Soucie.

COMPTE-RENDU DU XIX CONGRES INTERNATIONAL D'ORNITHOLOGIE, OTTAWA, 22-29 JUIN 1986

Depuis plusieurs années, le Canada désirait être le pays hôte de cette rencontre internationale. C'est à Ottawa, au centre des congrès, qu'environ 1500 ornithologues du monde entier sont venus échanger leurs idées concernant toutes les disciplines de cette vaste science. A ce moment, le gouvernement a procédé au lancement de 4 timbres commémoratifs produits par le peintre Grondin.

Pendant cette semaine bien remplie, des conférences plénières et des symposium occupaient nos journées. Une des conférences qui a retenue mon attention est celle du Pr Berthold d'Allemagne. Ce chercheur étudie le comportement migratoire des fauvettes européennes (*Sylvia*). Les résultats de ses travaux montrent que le comportement migratoire a une base génétique. Ainsi, si on croise des fauvettes appartenant à une population résidente (non migratrice) avec d'autres individus d'une population reconnue pour leur migration sur de longues distances, on obtient des fauvettes possédant un comportement migratoire intermédiaire. Ces travaux expliquent les différentes distances migratoires parcourues par les populations d'une même espèce. Son étude s'échelonne sur environ 15 ans et pour réaliser ses expériences, il a élevé des centaines de jeunes fauvettes.

En plus des conférences, nous pouvions assister à de nombreux symposium sur différents aspects de l'ornithologie. Pour vous donner une idée de la variété des sujets traités, voici les titres de quelques symposium:

- les oiseaux et l'agriculture
- l'impact des oiseaux sur l'aviation
- la mémoire spatiale chez les oiseaux
- la vision chez les oiseaux
- le chant

- le choix des partenaires
- les conflits parents-jeunes chez les oiseaux
- la réponse des oiseaux aux environnements créés par l'homme
- l'orientation migratoire
- la reproduction des oiseaux dans les climats froids

Pour occuper nos temps libres, plusieurs films sur les oiseaux étaient présentés et des kiosques exposaient les livres récents parus dans ce domaine. Bref il y en avait pour tous les goûts!

L'ampleur de ce congrès nécessitait une organisation remarquable et le Canada a relevé ce défi. A la fin de la réunion, tous les chercheurs souhaitaient se revoir dans 4 ans, au Japon... ou en Nouvelle-Zélande...

Diane Lacombe
 Département de Biologie
 Université de Sherbrooke

SAVIEZ-VOUS QUE?

Viols d'hirondelles

(D'après Science 85). Après cinq ans et 16,000 heures d'observation, Janice Crook et William Shields ont accumulé suffisamment de preuves pour accuser dix hirondelles des granges mâles d'avoir détruit chacun une couvée pour ensuite s'accoupler avec la femelle qui tenait le nid. Il s'agit du seul cas d'infanticide connu chez les espèces monogamiques. Les hirondelles s'en prennent à la nichée dont le père est mort ou disparu. A leur défense, précisons que le meurtrier se comporte ensuite en bon père de famille. Ce qui fait dire aux chercheurs que l'hirondelle n'est pas un tueur pathologique mais plutôt un opportuniste qui veut assurer sa reproduction dans une colonie qui compte cinq mâles pour quatre femelles.

(Extrait de "L'Actualité", fév. 1986)

À LA DÉCOUVERTE DE L'AMAZONIE

Pendant qu'au Québec l'été tarde à se montrer le bout du nez, je m'envole le 2 juillet vers une contrée où, en plus du chaud soleil équatorial, on m'assure d'un dépaysement complet avec une faune et une flore abondantes et originales: la jungle amazonienne.

Ce sont dix jours durant lesquels chaque minute est et se doit d'être savourée puisqu'à chaque instant, à chaque tournant de rivière la jungle mystérieuse nous laisse entrevoir un nouveau spectacle parmi les nombreux qu'elle nous cache encore.

L'expédition part de Manaus, ancienne capitale mondiale du caoutchouc en décrépitude depuis la fin de ce klondyke vers les années 1920, et qui compte aujourd'hui plus d'un million d'habitants vivant encore entourés de la jungle. L'itinéraire se déroule en partie sur le fleuve Amazone et sur son principal tributaire, le Rio Négro. Un bateau neuf outillé pour ce genre d'activité et pouvant accommoder un groupe de 14 personnes nous permet de remonter ces immenses plans d'eau sur plusieurs kilomètres. Des embarcations plus petites sont utilisées chaque matin pour visiter les iguarapés (petits cours d'eau peu profonds) et pour mieux nous faire goûter et découvrir cette forêt dense et les mythes l'accompagnant. Car, il faut le mentionner, les moustiques et les piranhas à qui on attribue tous les maux de l'Amazonie se font des plus rares.

Au point de vue faune ailée, le spectacle est impressionnant. À part les omniprésents charognards de la famille des cathartidés (urubus) qui compte là-bas cinq espèces dont le fameux Sarcorampe roi, les autres espèces d'oiseaux se succèdent sous nos yeux à un rythme d'environ douze nouvelles espèces chaque jour. Ces espèces ne seront souvent pas revues au cours du voyage. C'est pourquoi l'observation des oiseaux ne peut se permettre une trop longue pause sans manquer la beauté du coloris d'un oiseau, un comportement bizarre ou le cri particulier du toucan ou d'un groupe de perroquets. Le Hoazin au coloris roux et ayant de la difficulté à se déplacer au vol, le Cardinal brésilien, les cotingas aux couleurs rouge pourpre ou bleu royal se laissent admirer sur les arbres de la rive inondée des cours d'eau pendant que les caracaras et les milans survolent la forêt dense en quête de proies. La faune ne se limite pas aux oiseaux. Ici c'est un iguane géant se confondant aux feuillages qui se laisse tomber à l'eau lorsque le bateau l'approche; là c'est un groupe de singes hurleurs qui se balancent de branche en branche avant de s'enfoncer dans la jungle. Le spectacle n'en finit plus.

Mais tout ce qui est dit ou vu en photos ne peut se comparer à ce qu'on vit et ressent vraiment à l'intérieur de cette grande étendue sauvage qu'on a surnommé, à tort, "l'Enfer vert".

Jean-Paul Morin

Dimanche, 6 juillet 1986

JOURNÉE DE L'ATLAS DES OISEAUX NICHEURS EN ESTRIE

Quel matin que ce dimanche matin... le lever à 2h30 am (pour ma part), un rapide coup d'oeil dehors: ouf! Quel brouillard! Puis le petit déjeuner à 3h00 finalement le départ vers 3h30, ^{EN} compagnie de trois insomniaques qui paraissent plutôt en forme malgré l'heure.

A 4h00, nous sommes arrêtés sur le côté du chemin. Une chouette rayée hulule au loin. Vincent l'appelle et elle vient. Perchée au sommet d'un grand arbre, nous voyons la silhouette de sa tête ronde se découpant du ciel maintenant moins noir. Quel sentiment merveilleux me procure le fait de la savoir si près de nous! Mais on ne peut la duper très longtemps; ainsi repart-elle rejoindre l'autre chouette que nous venons d'entendre, probablement une femelle, celle-là.

Puis c'est le lever du jour, ou plutôt le lever des oiseaux... l'un après l'autre, ils commencent à chanter, perçant le brouillard de leurs notes joyeuses. D'abord, le Merle d'Amérique, puis le Bruant des marais... et la merveilleuse Gri e solitaire. Que ces délicates mélodies sont belles à cette heure du jour, quand tout est paisible. Mais ce calme éphémère sera bientôt remplacé par un mélange de chants de toutes sortes... beaux, mais pas aussi magiques que les premiers de l'aurore.

Après être passés au lieu de rencontre, nous avons visité de nombreux habitats du marais à la forêt, en passant par les champs.

A l'un des premiers endroits où nous nous sommes rendus, le nombre d'espèces a rapidement augmenté sur nos carnets d'observation. Des Tangaras écarlates, plusieurs Parulines, des Bruants de Lincoln au chant étrange, un Coulicou à bec noir lançant ses "cou cou cou" rapides et lointains.

Plus loin, à la montagne, le Moucherolle à côtés olive et son typique "Quick-threebeers" ainsi que plusieurs autres sortes de mouche-rolles se sont manifestés, souvent par leur chant.

En revenant du carré des lacs Malaga, nous nous sommes arrêtés entre un champ et une forêt. A cet endroit, une surprise se réservait à nous; celle de voir deux des plus jolies parulines qui soient: la Paruline à tête cendrée, vraiment "aperçue", et un couple de Paruline à gorge orangée, difficile à suivre mais bien observé.

De retour à Sherbrooke, Vincent nous amène, Iann et moi, vérifier le contenu d'un nid de Tyran tritri. Les oisillons qu'on y trouve ne sont que de petites boules brun-orangé en partie couvertes de duvet blanc. Bien mignons il faut le dire!

Maintenant chez moi, une multitude de chants se répètent dans ma tête... ah! Celui-là, y faut pas que j'l'oublie!

Quelle merveilleuse sortie ce fut, une sortie réussie qui, je l'espère, se répètera bientôt!

Josée Soucie

Participants: Suzanne Gagnon, Andrée Lavoie, Vincent Létourneau, Roseline Roux, Iann St-Pierre et Josée Soucie.

SAVIEZ-VOUS QUE...

*Les chasseurs de canards noirs reviennent bredouilles de plus en plus régulièrement. "Les pluies acides ont des effets morbides sur le cycle vital du canard noir", soulignent les représentants du Service Canadien de la faune. A cela, s'ajoutent les croisements de plus en plus fréquents avec le canard mallard. Cette hybridation, exceptionnelle il y a quelques années, est la règle aujourd'hui. Et les conséquences sont graves: les jeunes issus de ces croisements sont très sensibles au parasite de Wickware (*Leucocytozoon anatis*). Celui-ci, transporté par la mouche noire, provoque une maladie se rapprochant de la malaria. Les jeunes canards hybrides qui en sont atteints ne survivent pas longtemps. Les chasseurs prélèvent annuellement de 50 à 60% de la population, et les spécialistes de la faune pensent qu'un arrêt ou une diminution de la période de chasse pourrait peut-être permettre aux canards noirs de reprendre la place qu'ils occupaient jadis.*

*Source: Hebdo-Sciences
no 298*

— annual —
**SWALLOW
RENDEZ-VOUS
des HIRONDELLES.**
— annual —

Petite ville de 14 000 h., Pembroke est situé à 160 km à l'ouest d'Ottawa, au confluent de la rivière Muskrat et Outaouais. À chaque année, depuis 17 ans, entre la mi-juillet et la fin du mois d'août, cette ville est l'hôte du plus grand rassemblement d'hirondelles au Canada.

Il est très difficile de décrire ce phénomène spectaculaire alors que 75 000 à 100 000 hirondelles de toutes sortes revolent au-dessus de nos têtes et se dirigent toutes vers un bosquet de grands saules à l'embouchure de la rivière Muskrat pour y passer la nuit.

Imaginez un peu.....

Il est 19h30. Le ciel est très clair, le vent est tombé. "Soirée idéale" disent les habitués. Nous sommes sur la jetée de la marina de Pembroke qui fait face au bosquet de saules surnommé "swallow island". Dans le ciel, quelques goélands paisibles. Nous en profitons pour jaser d'oiseaux avec Jacques Bouvier, président du club (Pembroke and area bird club) et grand organisateur de cette activité.

19h45. Quelques hirondelles sont observées rasant les eaux sur la rivière.

19h55. Nous ne quittons plus des yeux l'autre rive de la rivière où de plus en plus d'hirondelles se rassemblent.

20h. Le nombre d'oiseaux va sans cesse grandissant. Avec une concentration maximum au-dessus du bosquet, les oiseaux tourbillonnent, volent au ras de l'eau, remontent très haut dans les airs. C'est incroyable! Elles volent dans toutes les directions et ne semblent pas se décider à entrer au dortoir. Jacques Bouvier nous dit qu'il s'agit surtout d'Hirondelles bicolores accompagnées d'Hirondelles des granges, d'Hirondelles noires et en plus petits nombres d'Hirondelles de rivage et de Martinets ramoneur et à l'occasion d'Hirondelles à front blanc et d'Hirondelles à ailes hérissées.

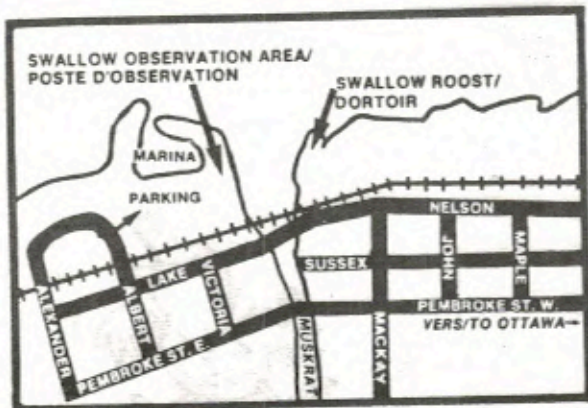
Les cris de ces milliers d'hirondelles deviennent de plus en plus stridents. Soudain, un groupe d'hirondelles semble s'animer davantage et l'on voit un oiseau les poursuivre. C'est un Faucon émerillon. De la grosseur d'un pigeon, il excelle à capturer les hirondelles en plein vol. Toutes les jumelles se braquent sur lui, mais il manque sa proie et replonge dans les arbres. Selon Jacques, 3 ou 4 faucons se tiennent dans les environs et capturent 1 à 2 hirondelles par nuit.

20h30. Un mouvement se fait sentir parmi les hirondelles qui sont au-dessus du bosquet. Elles tourbillonnent rapidement et dans un mouvement de siphon plongent dans le bosquet pour se poser sur les hautes branches des saules. En quelques minutes nous verrons toutes les hirondelles disparaître de la sorte en effectuant un dernier tour de piste avant de se retirer pour la nuit.

20h45. Le ciel est presque vide. Quelques retardataires se dirigent en solitaire vers "swallow island" d'où monte maintenant une clameur digne d'un certain film de M.Hitchcock (The birds).

Demain matin, vers 5h. le phénomène inverse se produira alors que les hirondelles se disperseront vers leurs aires préférées pour se nourrir avant d'entreprendre leur longue migration vers l'Amérique centrale et l'Amérique du sud au mois de septembre.

Observateurs: Jean-Paul Morin et Michael Wong.
 Observatrices: Camille Dufresne et Lucie Métras.
 Rédaction: Camille Dufresne.



This brochure has been produced by /
 Ce dépliant est une réalisation du:
The Pembroke and Area Bird Club
 P.O. Box 1242, Pembroke, Ontario
 K8A 6Y6

QUELQUES FAITS INTÉRESSANTS À PROPOS DE "SWALLOW ISLAND".

- Le présent dortoir de Pembroke est utilisé par les hirondelles depuis 17 ans. Avant cela, les résidents de la ville disent que les oiseaux occupaient les vieux hangars à bateaux situés le long de la rivière Outaouais.
- Au Etats-Unis, en Californie un phénomène semblable est observé le 19 mars de chaque année à San Juan, Capistrano.
- Les raisons du choix de l'emplacement sont obscures. Certains parlent du couvert végétal suffisant pour abriter tant d'oiseaux, d'autres parlent de l'accès facile dû à la proximité de la rivière.
- Il y a une augmentation de la population d'hirondelles qui occupe ce dortoir à chaque année. Il y a 27 ans, quelques milliers d'hirondelles s'y rassemblaient. En 1982, 20 000 à 30 000 hirondelles ont été observées. En 1984, elles étaient 150 000 (données du S.C.F.) et en 1985, 175 000 oiseaux ont été dénombrés.
- On a dû former un comité pour préserver ce boisé de la destruction par des promoteurs et tous les organismes impliqués en environnement et en conservation se sont joints au Pembroke and area bird club pour, dorénavant, assurer la conservation de ce milieu très particulier.

Source: Jacques Bouvier
Rédaction : Camille Dufresne



HE! ORNITHO!

N'oublie pas d'envoyer régulièrement
tes observations à Vincent Létourneau.
Pas plus tard que le 31 octobre!

Vous pouvez retourner vos observations
directement à la S.L.O.E. ou au com-
pilateur régional.
Vincent Létourneau
1325 Cousineau, app.9
Sherbrooke, J1J 3T2

Excursions et Activités



Samedi et dimanche, 6 et 7 septembre:

Randonnée guidée au bois Beckett. Thème: Les fruits sauvages.
Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Mardi 9 septembre: Atelier d'identification des nids et des
oeufs d'oiseaux.

Pour plus de renseignements sur cette activité, vous pouvez consulter le dernier "Jaseur" (Vol 6 No2, page 152).

Rendez-vous: Laboratoire d'aménagement de la faune
local 63-293 (6e étage)
pavillon 2
Collège de Sherbrooke

Responsables et coordonnateurs régionaux du projet Atlas (Estrie)

Christian Houle 569-0374
Vincent Létourneau 569-6998

Samedi et dimanche, 13 et 14 septembre:

Randonnée guidée au bois Beckett.

Thème: Le champignon sauvage, un mets de choix.

Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Samedi et dimanche, 20 et 21 septembre:

Randonnée guidée au bois Beckett.

Thème: Les arbres, comment les identifier.

Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Samedi et dimanche, 27 et 28 septembre:

Randonnée guidée au bois Beckett.

Thème: Évasion au royaume des couleurs.

Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Mardi 30 septembre: Les ornithologues en vacances...

Jean-Paul Morin nous parlera de son récent voyage en Amazonie et partagera avec nous ses découvertes. Des diapositives agrémenteront la soirée.

Selon le temps dont nous disposerons, peut-être visiterons-nous Costa Rica, les Iles Minguan ...

Rendez-vous à 19h30 au Centre d'animation culturelle
1215 rue Kitchener
Sherbrooke

Pour informations: Marielle Martineau 567-0281

AVEZ-VOUS L'INTENTION D'INSTALLER
DES MANGEOIRES PRÈS DE CHEZ VOUS, CETTE ANNÉE ?
IL SERAIT GRAND TEMPS D'Y PENSER...

Dimanche, 5 octobre: La Sauvagine

Film et causerie avec M. Marc Surprenant de Canards Illimités.

Rendez-vous à 14h00 au Centre d'interprétation de la nature
du lac Boivin inc.

700 rue Drummond, Granby
Tél: (514) 375-3861

Samedi et dimanche, 4 et 5 octobre:

Randonnée guidée au bois Beckett.

Thème: Formes et reliefs: indices du passé.

Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Samedi et dimanche, 11 et 12 octobre:

Randonnée guidée au bois Beckett.

Thème: Randonnée d'automne.

Départ à 13h30, au kiosque d'accueil, rue Beckett (près du réservoir municipal).

Pour informations: Ghislaine Groulx 821-5781
569-6998

Aux alentours du 10 octobre:

N'oubliez pas le rendez-vous avec l'Oie des neiges à la Réserve de Cap-Tourmente. C'est à l'automne que le rassemblement de ces grands oiseaux est le plus impressionnant (plus de 100,000). Les oies se nourrissent principalement de scirpe et retrouve^{nt} celle-ci sur une très grande superficie de la grève.

La Réserve de Cap-Tourmente est située tout près de Ste-Anne-de-Beaupré soit à environ 25 milles de Québec. Le déplacement en vaut la peine car le spectacle de ces milliers d'oies blanches représente un émerveillement sans cesse renouvelé. Si vous voulez vous y rendre, la meilleure période se situe de la fin septembre à la troisième semaine d'octobre.

Samedi, dimanche et lundi, 11, 12 et 13 octobre:

Durant la longue fin de semaine de l'Action de Grâce, se déroulera le Congrès des ornithologues amateurs du Québec dans l'Outaouais (voir texte dans le présent).

Samedi et dimanche, 11 et 12 octobre:

" Venez voir les canards migrateurs "

Kiosque d'informations sur les migrations de canards et les espèces de notre région.

Rendez-vous à 10h00 au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin inc.

700 rue Drummond, Granby

Tél: (514) 375-3861

Samedi le 18 octobre:

Visite au Centre de recherche sur les rapaces du Collège McDonald.

Ce centre de recherche sur les rapaces en plus de sensibiliser le public, offre aussi un programme de réhabilitation pour les oiseaux de proie. Une visite guidée et un diaporama nous permettront d'apprécier le travail énorme accompli par l'équipe du centre.

La visite débutera au centre à 10h00 au coût de \$1,75 par personne.

Si vous pouvez offrir un " lift " ou que vous en cherchez un, veuillez nous en aviser. Nous déterminerons avec vous le lieu du rendez-vous et l'heure du départ de Sherbrooke.

Toute personne intéressée doit contacter le responsable Sylvain Lessard(566-7880) ou peut laisser son nom au répondeur de la S.L.O.E. (563-6603).

Dimanche 19 octobre: Parc de la Yamaska et Lac Boivin

La seconde dizaine d'octobre compte parmi les meilleures périodes pour l'observation de nombreuses espèces d'oiseaux aquatiques. Des excursions semblables ayant eu lieu en 83 et 84 avaient fourni leur lot de surprises à tous les ornithologues qui s'étaient déplacés. Si vous avez envie de vous initier à l'observation des 'bébêtes à plumes' sur surfaces d'eaux douces, ou simplement de vous rincer l'oeil, voilà une excellente occasion. Faites-vous un petit lunch, enfiler vos bottes et ouvrez grands vos yeux, grandes vos oreilles!

Rendez-vous au stationnement sud-est du réservoir Choinière pour 9 heures. A Waterloo, suivez la route 241 jusqu'au 8e rang, tournez à gauche et filez jusqu'au rang Brosseau (petite chapelle à droite), tournez à droite et suivez ce chemin jusqu'au réservoir. Ceux et celles qui pourraient offrir ou auraient besoin d'un " pouce " sont invités à communiquer avec nous .

Responsables:

Vincent Létourneau
Ghislaine Groulx
569-6998

Samedi le 25 octobre:

La sauvagine au Petit Lac St-François (près de Windsor)

Les années précédentes nous ont livré des grèbes, plusieurs canards barboteurs et plongeurs, en particulier le Canard roux et l'impressionnant Morillon à dos blanc. Que nous réserve cet automne???

C'est un rendez-vous au Pneu Canadien (Canadian Tire) sur King ouest à 8h00. Bottes, imperméables et télescopes seront de mise. L'excursion durera toute la matinée, pensez donc à votre collation...

Responsables: Julie Shaffer
Philippe Fragnier
569-3895

Mardi le 11 novembre:

" Attirez les oiseaux d'hiver en ville "

Conférence de M. Guy Drouin de Oxbec, ornithologue amateur et co-fondateur du club d'observateurs de Drummondville.

Rendez-vous à 19h30 au Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin inc.
700 rue Drummond, Granby
Tél: (514) 375-3861

Du 15 au 23 novembre: Semaine des Sciences 1986

Thème: Les Sciences et les Technologies en direct.

Pour plus de détails, surveillez les médias d'information.

Mardi le 18 novembre:

Conférence: Le dimorphisme sexuel chez les oiseaux
par Christian Houle

Conférence portant sur la signification biologique des différents plumages entre mâle et femelle.

Rendez-vous à 19h30 au Centre d'animation culturelle
1215 rue Kitchener
Sherbrooke

Pour informations: Marielle Martineau 567-0281

IDÉE - ACTIVITÉ

Ça vous tente de faire une excursion à l'extérieur de la région? Le lac St-Pierre et ses environs reste un endroit de choix pour l'observation de canards, bécasseaux et autres ... Dans son Volume 3 No 2, le Bulletin L'Outarde nous suggère plusieurs sites intéressants: Baie-du-Febvre, l'Ile du Moine et nous fournit avec précision une description du site, de son accessibilité, de l'habitat, des oiseaux pouvant y être observés. Toutes ces données seront conservées avec le dossier "Excursions et Activités".

Pour toutes informations: Marielle Martineau 567-0281

Et vos mangeoires? Beaucoup de visiteurs affamés? Si ce n'est pas encore fait, il est plus que temps de les installer! N'attendez pas au printemps! À ce propos, cet hiver, nous ferons la traditionnelle tournée des mangeoires et nous porterons plus particulièrement attention au choix des sites et installations ainsi qu'aux espèces d'oiseaux attirés en fonction du type de nourriture. Lors de cette excursion, nous essaierons donc de comprendre l'attrait de tel ou tel site pour les oiseaux et ainsi de tirer avantage des observations faites. Suzanne Gagnon nous donnera rendez-vous dans le prochain bulletin pour cette excursion...

En parlant de l'hiver, cette année nous verra encore sortir mitaines, tuques, bottes chaudes et jumelles... (bien sûr) pour participer au recensement de Noël. Celui-ci se déroule habituellement dans les deux dernières semaines de décembre. Il y aura aussi une rencontre préparatoire dans la semaine précédant cet événement.

Portez attention dans le prochain bulletin, nous vous transmettrons les détails.

P.S. Si vous êtes intéressés à participer à l'organisation de cette activité, votre collaboration sera grandement appréciée. Vous pouvez alors contacter Vincent Létourneau au numéro: 569-6998.

#####

TROU - vez l'erreur



Une histoire de trou
Pour remplir le temps...
Un trou pour nicher,
Mais un trou déplacé.
La correction est faite
M. le Merle est content.
Les prédateurs se tien-
dront loin!

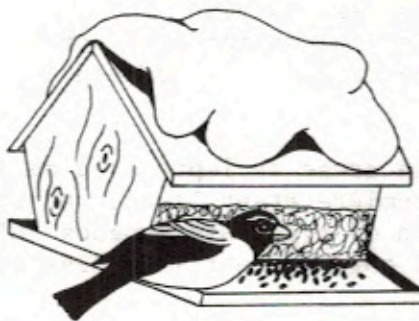
Ce fut un trou de mémoire
Monsieur le Merle!

Je m'en excuse.

Suzanne Rondeau

Aviez-vous remarqué? (voir Le Jaseur vol.6,no.2, p.137)
Pour convenir au Merle bleu, les nichoirs doivent avoir un
trou situé comme sur le dessin de droite et ne pas comporter
de perchoir, qui favorise particulièrement le Moineau domestique.

P.F.



GRAINES

CLARKE et FILS Ltée
110 CNR Terrace
Lennoxville
Tel: 562-9444

Rabais de 1.00/50 lbs sur présentation de cette annonce!

Tournesol **17,95/50 lbs** Mélange **12,95/20KG**

UN SOUVENIR NOSTALGIQUE...

Au Québec, trois espèces d'oiseaux sont disparues. Il s'agit du Grand Pingouin, du Canard du Labrador et de la Tourte: trois espèces victimes de l'ignorance de l'être humain.

Nom: Grand Pingouin

Localisation: côtes de Terre-Neuve

Effectifs vers 1600: des milliers

Aperçu pour la dernière fois: 1844

Cause principale de

la disparition: chasse pour récupérer
la chair fraîche et
récolte des oeufs

Nom: Canard du Labrador

Localisation: golfe du Saint-Laurent

Effectifs vers 1788: des milliers

Aperçu pour la dernière fois: 1875 (dernier
individu)

Causes du déclin: chasse et récolte des
oeufs

Nom: Tourte

Localisation: forêts d'Amérique du Nord

Effectifs vers 1800: 4 milliards

Aperçue pour la dernière fois: 1914 (dernier
individu)

Causes principales de

la disparition: chasse excessive,
commercialisation de sa chair
concours de tir au pigeon

La surexploitation est la deuxième cause en importance de la disparition des espèces vivantes. (La première étant la destruction des habitats). Souhaitons que l'extinction de ces trois espèces suffisent à éveiller l'être humain du danger réel engendré par l'utilisation abusive des ressources naturelles

Julie Shaffer

Congrès des ornithologues amateurs du Québec

sous les auspices de l'Association québécoise des groupes
d'ornithologues et le Club des ornithologues de l'Outaouais
Au camp Katimavik, lac McGregor
les 11, 12 et 13 octobre 1986

FORMULAIRE D'INSCRIPTION

1. Frais d'inscription : 85 \$

2. Inscription préalable à des activités (cochez une seule case
par groupe d'activités)

- a) excursion du samedi 11 octobre
- b) ateliers du samedi 11 octobre
- 1. les journeaux régionaux
 - 2. les inventaires régionaux
 - 3. les nichoirs artificiels
 - 4. les postes d'alimentation artificiels
- c) exposés du dimanche 12 octobre (9:00 - 10:30)
- 1. l'équipement visuel de l'ornithologue amateur
 - 2. l'équipement sonore de l'ornithologue amateur
 - 3. l'équipement photographique de l'ornithologue amateur
- d) exposés du dimanche 12 octobre (10:30 - 12:00)
- 1. l'identification des parulines à l'automne
 - 2. l'identification des bécasseaux
- e) excursions du lundi 13 octobre
- 1. excursion ornithologique dans la région de l'Outaouais
 - 2. visite de la collection scientifique de la section
d'ornithologie du Musée national des sciences
naturelles à Ottawa.

NOM..... PRENOM.....
ADRESSE.....
VILLE..... CODE POSTAL.....

* prière de retourner le formulaire ci-joint avec votre paiement
fait au nom de l'Association québécoise des groupes d'ornitho-
logues avant le 15 septembre 1986 à l'adresse suivante :

Association québécoise des groupes d'ornithologues
4545 Pierre de Coubertin, C.P. 1000 succ. M
Montréal, Québec, H1V 3R2

Suite au bas de la page suivante

LE DINDON DE LA FARCE

Voici une conversation saisie sur le vif entre deux nouveaux membres de la SLOE parlant d'une mésaventure avec un dindon.

- SL: Savais-tu que le Dindon sauvage est une espèce éteinte au Québec?
- OE: tsst... tsst. T'as pas lu le dernier Le Jaseur? (vol.5 no.3, p.168) Y'en a du dindon en Estrie.
- SL: Du dindon ou des dindons?
- OE: Tu l'sais bien, je parle DU Dindon sauvage.
- SL: O.K. Des sauvages y'en a plus, des dindons y'en avait plus, mais à c't'heure paraît qu'il y a des Dindons sauvages.
- OE: Oui, ça veut dire des dindons anciennement sauvages qui ont été réintroduits, comme l'a mentionné Le Jaseur.
- SL: Je recommence:
sauvages: espèce éteinte
dindon: espèce éteinte
dindon se comportant comme un sauvage: existerait encore?
- OE: Veux-tu des preuves?
- SL: J'pense bien!
- OE: L'autre jour, un gars s'est fait courir après par un ... sauvage de dindon.
- SL: Tu me mêles. T'as pas dit un Dindon sauvage?
- OE: Non. C'est un ex-sauvage qui a réintroduit un dindon dans l'espoir qu'il revienne sauvage. Ce qui devait arriver arriva: le dindon ayant pris l'ex-sauvage au sérieux a voulu faire une peur au gars!

Moralité: le dernier Dindon sauvage menacé d'extinction par chasse et déforestation n'a pas voulu que sa descendance ne soit le dindon de la farce.

ALAIN VIÉ

Veillez prendre note que les frais d'inscription (85\$) comprennent l'hébergement (la literie est fournie), six repas et, bien sûr, une occasion rêvée d'échanger et de parfaire vos connaissances ornithologiques avec vos collègues ornithologues.

Ceux et celles qui désirent s'informer du programme complet de ce congrès peuvent communiquer avec Sylvain Lessard (566-7880).

Classification des espèces en péril au Canada
 par le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada
 (CSEMDC) en avril 1985

Statuts	Oiseaux
EN DANGER DE DISPARITION: Toute espèce indigène dont l'existence au Canada est menacée de disparition immédiate dans toute son aire de répartition ou dans une partie importante de celle-ci, en raison de l'action de l'homme.	Courlis esquimau Poule des prairies Fauvette de Kirtland Faucon pèlerin sous-espèce anatum Pluvier siffleur Grue blanche d'Amérique
MENACÉE: Toute espèce indigène qui pourrait devenir vraisemblablement en danger de disparition au Canada si les facteurs qui l'affectent ne sont pas éliminés.	Chouette des terriers Buse rouilleuse Pinson de Henslow Faucon pèlerin sous-espèce tundrius Pélican blanc
RARE: Toute espèce indigène qui, à cause de ses caractéristiques biologiques, ou parce qu'elle vit à la limite de son aire de répartition, ou pour toutes autres raisons, existe en petits nombres ou dans des régions très restreintes au Canada, mais qui n'est pas une espèce menacée.	Effraie Sterne caspienne Merle bleu à poitrine rouge Chouette cendrée Pinson d'Ipswich Mouette blanche Épervier de Cooper Râle élégant Faucon pèlerin sous-espèce pealei Fauvette des prés Fauvette orangée Buse à épaulette rousse Mouette rosée Cygne trompette
DISPARUE: Toute espèce autrefois indigène au Canada, mais qui n'existe plus nulle part.	Grand Pingouin Canard du Labrador Tourte

ESPÈCE: Toute espèce, sous-espèce ou population géographiquement isolée.

CSEMDC est un comité composé de représentants d'organismes fédéraux, provinciaux et privés qui attribue un statut national aux espèces menacées au Canada.

Le Comité sur le statut des espèces menacées de disparition au Canada (CSEMDC) a publié, pour chaque espèce en péril, une fiche traitant de la situation des populations canadiennes. Il est possible de se procurer toute la série de fiches en écrivant à:

Les Musées Nationaux

Le Musée national des sciences
 naturelles
 Centre d'information
 Ottawa, K1A 0M8

Ministère de l'Environnement
 Service canadien de la faune
 Centre de distribution
 Ottawa, K1A 0E7

Fédération canadienne de la faune
 1673 avenue Carling
 Ottawa, K2A 1C4

Fédération canadienne de la nature
 75 Albert St.
 Ottawa, K1P 6G1

SAVIEZ-VOUS QUE.....



La survie des grues

Il y a dans le monde 15 espèces de grues dont 7 sont menacées d'extinction. La population est passée en quelques années de plusieurs milliers à quelques centaines de grues.

Ces oiseaux, qui sont les plus grands à voler, émettent des cris très bruyants pouvant être entendus sur une grande distance. Ils n'ont qu'un partenaire à vie. La femelle pond 2 oeufs mais le couple n'élève qu'un seul poussin. Quelques-uns auraient même vécu jusqu'à l'âge de 80 ans.

Le développement urbain entraîne très souvent l'assèchement de marais, marécages et étangs et fait perdre chaque année plusieurs milliers d'acres de terrains propres à la nidification et à l'alimentation de ces oiseaux.

George Archibald, ornithologiste, a parcouru le monde afin de sensibiliser les gens au sort des grues menacées. Avec l'aide de «International Crane Foundation», il a commencé par faire l'élevage de grues en captivité afin d'empêcher leur extinction. Mais ils se sont vite rendus compte qu'ils ne pouvaient sauver les grues sans protéger aussi leur habitat. À cette fin, ils sont présentement à aménager un parc modèle de 65 acres sur une ferme inexploitée près de Baraboo, Wisconsin, comprenant une forêt et trois zones distinctes de végétation: marécages, prairie et savane. Quelques espèces de grues logent présentement dans ce parc mais bientôt toutes les 15 espèces pourront y loger. Afin de préserver l'instinct sauvage des grues en captivité, les employés qui s'en occupent revêtent des costumes en forme de grues et portent des magnétophones émettant des sons particuliers à ces oiseaux.

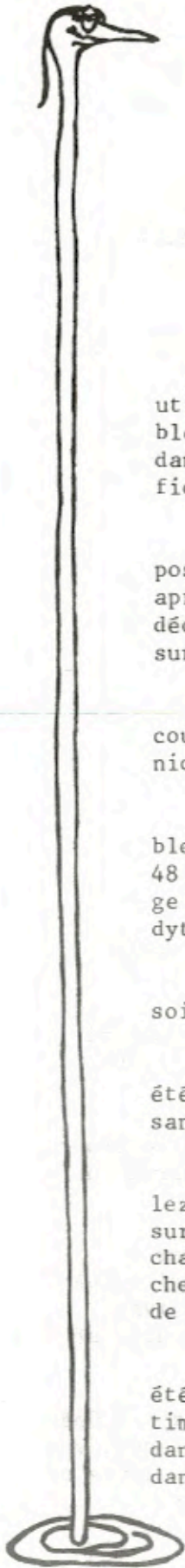
Le parc sert aussi de classe de plein air pour les visiteurs du monde entier qui peuvent se rendre compte sur place que la préservation et la restauration d'habitats sont à la portée de tous.

Le but de «International Crane Foundation» est de stimuler l'action des résidents de nombreux pays où les grues émigrent et nichent. George Archibald a réussi à amener des pays ennemis, comme la Corée du sud et celle du nord, à coopérer afin d'aménager des zones protégées. De plus en plus de chercheurs et d'éducateurs de pays asiatiques s'impliquent et coopèrent dans des projets de conservation des habitats.

Il est réconfortant de penser que des gouvernements puissent mettre de côté leurs divergences politiques dans l'intérêt de la survie des grues.



(Source: Du Pont Magazine, vol. 80, n° 4)



Les Oiseaux en Estrie

OPÉRATION MERLE BLEU

RÉSULTATS

Voici venu le temps de faire le décompte des oiseaux ayant utilisé les nichoirs installés dans le cadre de l'Opération Merle bleu. Au printemps, 103 nichoirs furent installés un peu partout dans la région pour augmenter le nombre de sites propices à la nidification du Merle bleu à poitrine rouge.

Il nous faut maintenant considérer que 105 nichoirs ont été déposés grâce à cette initiative, car un jeune garçon de Brompton Canton après avoir vu des nichoirs accrochés dans un verger derrière chez lui, décida d'en fabriquer deux de ses propres mains et de les installer sur une clôture toute proche.

Il fut bien vite récompensé, à peine quelques jours plus tard, un couple de Merle bleu choisit un de ses nichoirs pour y construire son nid!

En plus de cette amusante anecdote, trois autres couples de Merle bleu ont utilisé les nichoirs installés le printemps dernier. De plus, 48 nichoirs ont été les hôtes de l'Hirondelle bicolore, un de la Mésange à tête noire et un autre a été partiellement rempli par un Troglodyte familial, mais sans nidification.

Au total 53 nichoirs furent utilisés par des oiseaux pour nicher, soit 50%.

En pourcentage, on peut dire que 90,5% des nichoirs occupés l'ont été par l'Hirondelle bicolore, 7,5% par le Merle bleu et 2% par la Mésange.

Si on considère ces données comme un échantillon: si vous installez un nichoir dans un milieu propice, en Estrie, vous avez une chance sur deux que celui-ci soit utilisé par des oiseaux et près de quatre chances sur cent que ce soit par un Merle bleu!! (évidemment, ne cherchez pas trop à savoir si j'ai essayé les tests du Ki carré, de Poisson, de Student, etc...).

Les résultats présentés ici sont préliminaires car les données ont été récoltées par téléphone; ainsi, près de 165 jeunes hirondelles (estimé) seraient nées, cependant au moins douze d'entre elles sont mortes dans cinq nichoirs différents. Les huit mésanges à tête noire entassées dans le même nid sont toutes parvenues à quitter leur crèche!

Pour ce qui est de notre principal intéressé, les données sont disponibles pour trois nichoirs sur quatre. Une couvée a connu une fin tragique lorsque le nichoir s'est décroché de son support, le couvercle a sauté, les oeufs ont été dérobés par un prédateur. Bien triste pour notre petit garçon, mais quelle expérience!

Les deux autres nids ont vu chacun trois oeufs éclore cependant quatre jeunes Merle bleu (deux à chaque site) volaient avec les parents après leurs sorties.

L'Opération Merle bleu se révèle donc comme un succès car quatre nichoirs sur 105 occupés par le Merle bleu dès la première année donne un taux de réussite satisfaisant (4%).

Comme mentionné dans Le Jaseur du printemps, j'ai essayé de recenser le plus de mentions possible sur les effectifs de Merle bleu dans la région cet été. Jusqu'à présent, selon les indices utilisés pour l'Atlas, le Merle bleu a été trouvé nicheur: (en 1986)

Possible (3): - Compton
- Lennoxville
- Bolton-centre

Probable (6): - Sand Hill
- Cherry river
- North-Hatley
- Stoke (3)

Confirmé (15): - Katevale
- Stoke (2)
- Sherbrooke
- Sand Hill*
- Kingsbury*
- Valcourt
- Fitch bay*

- Racine
- Brompton Canton*
- Saint-Isidore
- Stratford
- Coaticook
- Saint-Adolphe
- Val du lac

Note: * nichoirs installés dans le cadre de l'Opération Merle bleu.

Ce qui fait 24 sites où le Merle bleu est susceptible d'avoir niché, ceci est un début dans l'augmentation de nos connaissances sur cette espèce au niveau régional.

Des données plus complètes devraient être présentées dans le prochain Le Jaseur (fiches de l'Atlas-été 1986 et feuillets d'observation à compiler).

Merci à tous les participants de cette année, n'oubliez pas de nettoyer vos nichoirs, de relocaliser ceux qui vous semblent mal situés et de me renvoyer les fiches de nidification. Ces dernières doivent être remplies même si le nichoir n'a pas été occupé et même si utilisé par une autre espèce que le Merle bleu.

AVIS AUX INTÉRESSÉS: il y aura sans aucun doute une suite à l'Opération Merle bleu; commencez à garder vos morceaux de contre-plaqué, vos vieilles planches (celles du voisin aussi) et réservez quelques jours du printemps prochain pour fabriquer des nichoirs et les installer.

C'est une invitation!

Philippe Fragnier

LA DESTRUCTION DES FORÊTS TROPICALES MENACE-T-ELLE NOS OISEAUX ESTRIENS?

En Amérique du Nord, certains oiseaux bien connus des ornithologues voient leur population régresser de façon alarmante d'année en année. A titre d'exemple, mentionnons que les populations de Moucherolles à côtés olive ont chuté de 4,5% par année entre 1966 et 1979. De plus, des chercheurs ont observé que la Paruline de Kentucky perdait quelque 70% de ses effectifs chaque année.

À quoi sont dues ces chutes de population?

Il faut suivre ces oiseaux dans leur quartier d'hiver, les forêts tropicales d'Amérique Latine pour découvrir les menaces qui pèsent sur eux.

Ces milieux d'une richesse faunique et floristique inestimable sont de plus en plus convoités par l'homme. L'exploitation des arbres, des cours d'eau, du sous-sol et du maigre sol constituent ses principales agressions. Selon le Fonds mondial pour la nature (WWF), 10 à 20 hectares de forêts tropicales sont détruites chaque minute ...

Conséquemment, les oiseaux qui migrent dans ces régions ne réussissent plus à trouver les habitats qui leur sont propices. Ainsi forcés de quitter leur aire d'hivernage habituelle, les oiseaux meurent de faim ou deviennent des proies faciles pour de nombreux prédateurs.

Ce problème auquel sont confrontées plusieurs espèces d'oiseaux nous rappelle une fois de plus que les espèces sauvages ignorent les frontières politiques. De même, nos lois en matière de conservation de la nature devraient revêtir un caractère beaucoup plus international.

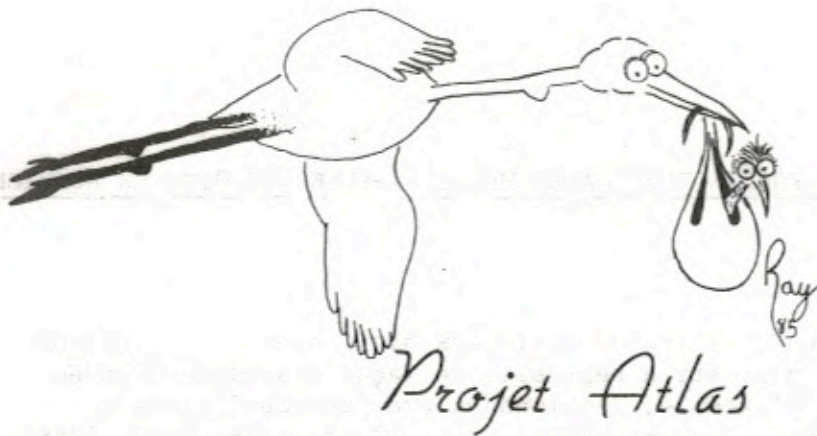
Saviez-vous que la Sarcelle à ailes bleues, le Tyran tritri, la Grive fauve et l'Oriole du Nord commenceraient vraisemblablement à être affectés par la coupe inconsidérée des forêts tropicales!

Que pouvons-nous faire régionalement?

Le simple fait de remplir des feuillets d'observations où figure le nombre d'individus observés pourrait permettre de détecter d'éventuelles fluctuations de population.

Julie Shaffer

LAVOIE, J-G : "Impact de l'homme sur les forêts tropicales humides"
Fondation pour la sauvegarde des espèces menacées, Sainte-Foy, 1985.



La combinaison «ATLASSING-VACANCES»... joindre l'utile à l'agréable

Comme vous le savez peut-être, la S.L.O.E. a cette année encore bénéficié d'un contrat d'assistance financière pour appuyer ses activités dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs au Québec. Et la seconde partie de ce contrat (d'assistance logistique), c'est, bien sûr, le Service canadien de la faune.

Comme l'an dernier, cette entente a permis d'assurer la logistique d'un projet «DÉFI-86» sur lequel trois de nos meilleurs ornithologues ont été engagés, permettant de compléter l'inventaire de plus de 20 nouveaux carrés dans la région (plus quelques autres du côté des monts Sutton).

Mais cette année, il a été possible d'aller un peu plus loin. Deux nouvelles activités ont été rendues possibles grâce à cette même entente financière. La première, ce fut une descente en canot par 4 ornithologues, celle de la rivière Bell, de Lebel-sur-Quévillon à Matagami en Abitibi. La seconde activité s'est déroulée en Minganie, région de la côte nord située à l'est de Sept-Îles, au nord de l'île Anticosti.

Et c'est nous, Ghislaine et moi, qui fûmes les heureux cobayes de cette dernière. Ayant accepté de consacrer une partie substantielle de nos vacances à des inventaires ornithologiques, nous nous sommes donc rendus dans cette région, aussi merveilleuse et surprenante qu'éloignée (une aventure de près de 3000 km au total). Outre un séjour sur l'une des îles du parc de Mingan (aux monolithes majestueux et aux plantes des plus photogéniques), une croisière fort plaisante à bord de «La Relève 11» (celle du poète Jomphe) et une autre sur un bateau pneumatique - pour voir des Phoques gris (les fameux loups-marins, trop abondants au goût

des pêcheurs) des Petits Rorquals et rivaliser de vitesse avec un Labbe pomarin... un magnifique oiseau du style goéland mais avec une queue fourchue et un comportement de véritable pirate des sept mers - l'essentiel de nos heures libres fut donc consacré à l'atlassing de la région.

Un total de 43 heures d'observation (plus 4 hors Minganie); 3 carrés de complétés; observation de 81 espèces dont 21 nouvelles pour la Minganie dans le cadre de l'Atlas. Au nombre des oiseaux nicheurs assez fréquents, notez le Huart à gorge rousse, le Grand Chevalier à pattes jaunes, toutes sortes de Goélands, les Sternes commune et arctique, la majorité des Alcidés (que sur les îles, bien sûr, et y compris le fameux Macareux moine), les Fauvettes obscure, rayée et à calotte noire, le Pinson fauve et le Bec-Croisé à ailes blanches, pour ne citer que les noms auxquels on est le moins habitué. Moins fréquents, les Moqueurs chat et polyglotte, le Viréo de Philadelphie, les Fauvettes tigrée et à couronne rousse, les Gros-Becs des pins et errant et surtout le Sizerin flammé sont d'autres espèces d'intérêt pour la région.

Des milliers de kilomètres... de maringouins et de mouches noires... qui ne nous ont pas empêchés de passer de belles vacances et de rapporter plus de 160 nouvelles données pour l'Atlas des oiseaux nicheurs en Minganie. Cette année, ce genre d'activité ne s'est déroulé que dans quelques régions et n'a impliqué que quelques ornithos. La formule, qui était expérimentale, visait à encourager des ornithologues bénévoles à passer leurs vacances là où les activités régulières des atlasseurs et atlasseuses manquent. L'incitatif qui a permis ce voyage et quelques autres, ce fut le prêt de matériel (tente, glacière...) et le remboursement de nos frais de transport et d'une partie de nos frais d'hébergement (camping) et de subsistance (dans notre cas, un montant journalier fixe et au prorata du nombre d'heures consacrées à l'atlassing). Si, après analyse, ce genre d'activité se révèle rentable, le S.C.F. se promet bien d'en élargir l'accessibilité dès l'an prochain. Avis aux intéressé-e-s!

Vincent Létourneau

Note: Si ce n'est déjà fait, il est maintenant grand temps de retourner vos feuillets d'Atlas aux coordonnateurs. Ainsi vous faciliteriez le travail de tout le monde, ce qui aura pour effet d'accélérer le traitement des données et donc, le retour des résultats, que nous attendons tous avec impatience le printemps venu.

Merci!

À QUAND LA PROCHAINE DISPARITION EN AMÉRIQUE?

Le Condor de Californie (*Gymnogys californianus*) avec une envergure d'ailes d'environ 300 cm représente le plus grand oiseau d'Amérique du Nord.

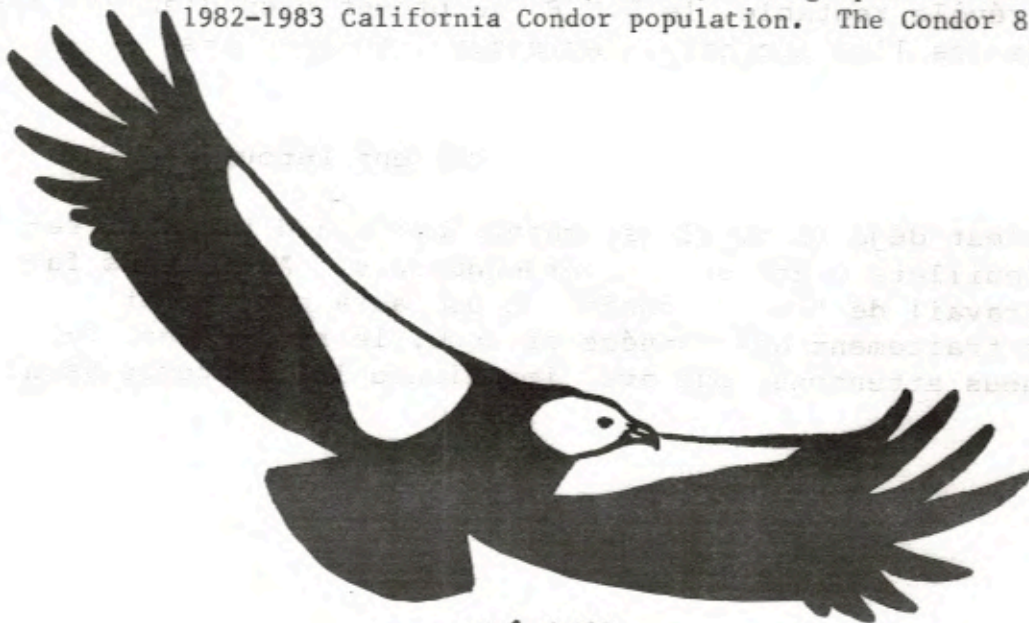
Les populations de cet oiseau sont suivies depuis plusieurs années et un déclin continu est remarqué. Une étude de Synder et Johnson (1985) fait à partir de photographies, permet d'estimer la population de Condor (1982) à un minimum de 21 et un maximum de 24 individus. En 1983, les mêmes auteurs estimèrent qu'il y avait entre 19 et 22 Condors. Ils prédisent l'extinction des populations naturelles pour dans 10 ou 20 ans.

Cependant depuis quelques temps les événements semblent se précipiter. Au cours de l'automne 1985, une publicité dans une revue mentionnait qu'il ne restait que 7 individus. Au printemps dernier un autre rapport mentionnait 6 individus à l'état naturel. Puis j'entendais à la radio qu'il n'en restait vraisemblablement que 5 individus. De plus parmi ces 5 oiseaux, il y avait un couple avec un nid actif (1 oeuf). Comble du malheur l'oeuf a été retrouvé brisé. Bien que ces derniers chiffres ne soient pas nécessairement fiables en raison du manque de références sérieuses, il n'en demeure pas moins qu'ils donnent une bonne idée de l'imminence de l'extinction de cette espèce. Il faut également dire qu'il y aurait 21 individus en captivité.

Alors est-ce pour le 3 avril 1989 ou pourquoi pas le 13 janvier 1990? Faites votre choix les paris sont ouverts.

François Shaffer

SYNDER, N.F.R. et ERIC JOHNSON, 1985, Photographic censusing of the 1982-1983 California Condor population. *The Condor* 87: pp 1-9.



Jean Louis 1986

OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

HIVER 1985-1986

La mention de deux Grèbe cornu, attardés, à Georgeville le 28 décembre (P. et A. Landry) constitue une répétition d'une observation semblable faite l'hiver dernier. Des individus solitaires de Grand Héron à Saint-Gilles le 24 décembre (Y. Hamel), à Beauharnois le 2 janvier (A. Leduc) en plus d'un oiseau blessé à Waterloo le 10 janvier (S. Tanguay) sont autant de retardataires. On rapporte une Bernache du Canada à Dorion le 15 février (G. Huot) alors qu'une autre séjourna à Chapeau du 21 décembre au 25 janvier (R.L. Dubois). D'autres mentions tardives d'Anatidés incluent celle d'un Canard branchu noté à Beauharnois jusqu'au 28 décembre (P. Bannon, R. Yank), celle d'une Sarcelle à ailes vertes, rare en hiver, à La Baie jusqu'au 15 février (G. Morin, M. Boudreau et coll.) en plus de celle d'un Morillon à collier à l'île aux Alumettes le 25 janvier (R.L. Dubois) inscrivant ainsi une nouvelle date record de départ pour la province. Un hybride de Canard souchet X Canard colvert est découvert à Chateauguay le 28 décembre (N. David). Parmi les observations moins inusitées, mais néanmoins remarquables, notons: un mâle d'Eider à tête grise à Pointe-au-Père le 14 décembre (Y. Gauthier et coll.), un Canard arlequin à l'embouchure de la rivière Saguenay le 27 décembre (G. Cuapdelaine, P. Lane et coll.) et deux Bec-scie couronné à Sainte-Anne-de-Bellevue le 19 janvier (R. Young).

Un Balbusard très tardif est observé à Cap Tourmente le 26 décembre (J.P. Barry, L. Messely). Des nombres plus élevés que la normale d'Épervier brun sont rapportés cet hiver, avec au moins 20 mentions pour le sud du Québec. De plus, un individu observé près de Rimouski en février représente la troisième observation hivernale de l'espèce pour cette région (fide D. Ruest). Est également digne de mention un Épervier de Cooper à Sherbrooke le 2 février (F. Shaffer et coll.). Très peu de mentions d'hivernage de Buse pattue nous sont parvenues, mais un de ces oiseaux à St-Honoré le 15 janvier est tardif pour la région du Saguenay. D'autres mentions de rapaces dignes d'intérêt sont un Faucon pèlerin, immature, observé près de Huntingdon le 15 février (P. Bannon), et le seul rapport hivernal pour le sud du Québec mentionnant le Faucon gerfaut originait de St-Romuald le 10 décembre (P. Brousseau).

Une Perdrix grise morte fut découverte à Berthier-sur-Mer en février (fide J. Lachance), où l'espèce a été observée l'année dernière. Les mentions de Dindon sauvage impliquent un groupe de 10 oiseaux à St-Bernard-de-Lacolle durant tout l'hiver (E. Orr) et des oiseaux isolés à Covey Hill (R. White) et Georgeville (G. Audet, A. Ménard) en janvier.

Comme par les années passées, une Bécassine des marais (possiblement deux) hiverna à Beauport (C. Vachon, P. Lane). Le Goéland de Thayer enregistré à Aylmer l'automne dernier fut observé pour la dernière fois le 13 décembre (J. Dubois et coll.), et un oiseau d'un an fut identifié à Beauharnois le 4 janvier (D. St-Hilaire). D'autres rapports de Laridés rares comprennent un Goéland brun immature au lac Magog les 6 et 7 décembre (P. Boily) et une Mouette blanche adulte,

décrite à Québec le 1^{er} décembre (R. Boucher, L. Matte-Boucher). Trois individus de cette espèce ont aussi été observés (Y. Gauthier) le 20 décembre à Pointe-au-Père. Trois Mergule nain furent découverts près du rivage à Ste-Luce le 7 décembre (G. Gendron, D. Ruest). Un total de 5 Marmette de Brunnich ont été localisées le long de la rive est de la péninsule gaspésienne, entre les 20 janvier et 2 février (J. Gaudreault, G. Caron, G. Shaw, P. Poulin, G. Lejeune). À cet endroit, quoique rarement mentionnée, l'espèce est probablement régulière.

Les effectifs de Tourterelle triste hivernantes ne cessent d'augmenter. En plus des nombreuses concentrations rapportées dans le sud-ouest de la province, 14 individus étaient à Chicoutimi le 31 janvier (J. et R. Tremblay), des groupes de 30+ oiseaux à Québec (fide C. Vachon) et environ 15 oiseaux à St-Pacôme (C. Auchu et coll.). De plus, 2 oiseaux à Rimouski (G. Gendron) furent notés tout au long de la période hivernale. Peu de mentions de Harfang des neiges nous sont rapportées cet hiver. Les seuls autres Strigidés nordiques à atteindre le sud de la province furent des individus isolés de Chouette épervière à Dupuy le 17 janvier (J. Lapointe) et à Ste-Germaine le 6 février (M. Dallaire), deux Chouette lapone à Ste-Germaine le 6 février (M. Dallaire), deux à Plaisance le 19 février (R. Baulé, R. Mimeault), ainsi qu'une Nyctale boréale à La Baie le 7 décembre (H. Simard). Plusieurs Petite Nyctale hivernèrent dans la région montréalaise (pl. obs.). Mais des observations de l'espèce à Bergeronnes les 29 décembre et 3 février (A. et E. Bouchard) étaient plus inusitées.

Un Martin-pêcheur d'Amérique a apparemment hiverné avec succès à Pierrefonds (M. McIntosh, B. Barnhurst). La Pie bavarde présente à St-Étienne de Beauharnois l'automne dernier y fut observée pour une dernière fois le 31 décembre, et un oiseau de cette espèce (très probablement le même) fut aperçu en vol à une quinzaine de kilomètres au nord de cette localité, à Pincourt, le lendemain (M. Abram). La région du Saguenay inscrit sa deuxième mention hivernale de la Sittelle à poitrine blanche, par l'observation d'un individu présent à Ste-Marguerite-Marie entre le mois d'octobre et le 16 mars (M. Simard et coll.). Le Troglodyte de Caroline est noté à quelques endroits cet hiver, avec des individus solitaires à l'Île des Soeurs le 21 décembre (N. David et coll.), à Sherbrooke du 20 décembre au 20 février (S. Desgreniers, G. Marquis et coll.) ainsi qu'à Pointe-Claire du ? décembre au 10 février (fide M. McIntosh). Une Grive à collier apparue à St-Luc, comté de St-Jean, le 21 février (M. Vandal, pl. obs.) était toujours présente à cet endroit le 9 mars. Un Moqueur polyglotte à St-Méthode le 15 février constitue une première mention d'hiver pour la région du Lac-St-Jean. Le Jaseur boréal apparut en grand nombre dans le sud-ouest québécois, telle qu'en témoigne l'observation d'un groupe de 1500+ oiseaux le 25 janvier à Pierrefonds (B. Barnhurst, M. McIntosh), mais les quantités notées dans le reste de la province ont été qualifiées de faibles à normales. Contrairement à l'hiver 1984-1985, le Jaseur des cèdres ne fut guère représenté cet hiver. La Pie-grièche grise fut plus abondante cet hiver que l'an dernier, de plus, une Pie-grièche migratrice identifiée à St-Eugène, au Lac-St-Jean, le 1^{er} décembre (C. Baumann) était à la fois une rareté locale et un oiseau attardé.

D'audacieuses Paruline à croupion jaune fréquentaient des postes d'alimentation à St-Nicolas le 12 janvier (2 oiseaux, fide Y. Aubry) et à Chandler les 7 et 8 décembre (un oiseau, P. Poulin). Les mentions extralimitales de Cardinal rouge sont celles d'un mâle présent à Boischatel du 6 décembre à la fin de l'hiver (J. Guérin) et d'un autre mâle hivernant à Tadoussac (Y. Duchesne). De plus, les effectifs de cette espèce dans son aire de répartition sont à la hausse comme le démontre les rapports d'un nombre record de 24 oiseaux lors du recensement de Noël de Montréal, de 18 oiseaux (deuxième total le plus élevé) à celui de Hudson, d'une vingtaine d'oiseaux présents dans la région de Sherbrooke (fide S. Gagnon, G. Beattie) et d'une douzaine d'oiseaux à Drummondville (fide D. Jauvin). Des Tohi à flancs roux à Notre-Dame-du-Laus à partir du 5 novembre (D. Duffy), Huntingville à partir du 10 de ce mois (fide G. Beattie) et Haldimand à partir du 25 janvier (D. Rioux) ne surprennent plus. Tous ces oiseaux, apparemment de la race de l'est, sont restés jusqu'à la fin de la période.

Les postes d'alimentation ont incité de nombreuses espèces de bruants à s'attarder ou à hiverner. Un Bruant familier à Beauport du 26 décembre au 1^{er} janvier (C. Simard, A. Tremblay, C. Vachon) s'était attardé, tout comme un Bruant des champs à Aylmer, du 22 décembre au 26 janvier (pl. obs.). Une troisième mention québécoise d'hivernage du Bruant fauve fut enregistrée à Pointe-Lebel. Des Bruant chanteur ont hiverné à Rimouski (fide D. Ruest) et Chicoutimi (fide C. Cormier) où ils sont maintenant considérés réguliers, tandis que des Bruant des marais à Beauport du 1^{er} janvier au 22 février (C. Vachon, P. Lane) et à Baie-Saint-Paul le 25 janvier (J.P. Ouellet) étaient plutôt inusités. Au moins 18 mentions de Bruant à gorge blanche nous ont été rapportées; il s'agit possiblement d'un nombre record. Un Bruant à couronne blanche présent à Katevale du 6 novembre à la fin de la période (J. et P. Cliche, et coll.) est aussi très intéressant. Le 7^{ième} Bruant à face noire québécois arriva à un mangeoire de Chambord le 21 décembre (M. Tremblay, G. Cyr, pl. obs.) et fut observé une dernière fois en piètre condition le 25 janvier. Le Junco ardoisé était aussi bien en évidence cet hiver, des oiseaux ayant hiverné aussi au nord que la région du Saguenay (fide C. Cormier), à Tadoussac (Y. Duchesne), à Rimouski (fide D. Ruest) et à Hauterive (fide G. Cyr). Aussi dignes de mention sont la présence d'un groupe de 55 oiseaux à Granby le 11 janvier (C. Haselback, S. Desgreniers) et celle d'une femelle de la race de l'ouest, découverte le 5 décembre, qui hiverna à Aylmer (R.L. et C. Dubois). Le Bruant lapon fut rapporté plus fréquemment que la normale, et on enregistra des groupes d'une douzaine d'individus.

Trois mâles adultes ainsi qu'un immature de Carouge à tête jaune ont fréquenté des séchoirs à maïs de St-Étienne de Beauharnois du 26 décembre au 21 février (Y. Aubry, G. Duquette, pl. obs.). Les mentions moins inusités d'ictérinés comprennent des observations de Quiscale rouilleux à Baie-Saint-Paul le 1^{er} février (2 oiseaux, C. Vachon) et à Beauport le 9 du même mois (1 oiseau, P. Lane), ainsi que les quelques observations de Quiscale bronzé, provenant de la plupart des régions. Pour un deuxième hiver consécutif, la représentation du Vacher à tête brune était nettement supérieure à la normale, avec une centaine d'oiseaux présents dans la région de Québec (fide C. Vachon) ainsi que plusieurs dans la région de Rimouski (fide D. Ruest).

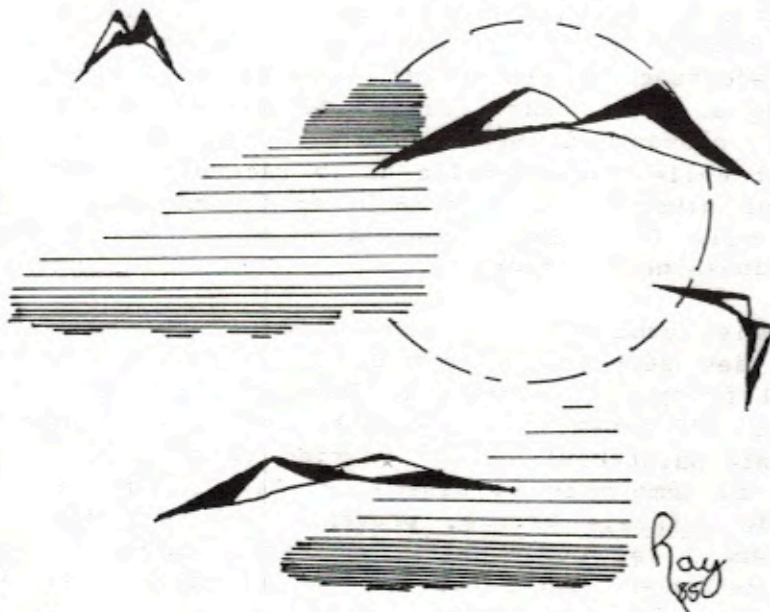
Contrairement à l'hiver dernier, le Dur-bec des pins apparut très hâtivement et en grand nombre dans le sud du Québec, alors que le Roselin pourpré passa presque inaperçu. Le Roselin familier étend à nouveau sa distribution; un couple fut découvert à Rivière-du-Loup le 8 février (Y. Thébault) et un mâle a été aperçu à Ste-Foy les 29 décembre et 12 janvier (L. Messely). Alors que le Bec-croisé rouge était rapporté régulièrement dans la région de Rimouski (*fide* D. Ruest) et celle du Saguenay/Lac St-Jean (*fide* C. Cormier), le Bec-croisé à ailes blanches était presque absent. Après leur arrivée l'automne dernier, les Sizerin flammé continuèrent d'être abondants dans le sud-ouest québécois, mais leur abondance fut qualifiée de faible à moyenne ailleurs dans la province. Après deux ans de grande abondance, la population de Chardonneret des pins semble être retournée à un niveau plus normal. Le Chardonneret jaune était présent en grande quantité dans l'extrême sud et le Gros-bec errant était plutôt épars dans la province.

OISEAUX EXOTIQUES: Une Tourterelle rieuse fut découverte parmi un groupe de 82 Tourterelle triste à Joliette, le 2 janvier (G. et I. Bonin). Une Mésange charbonnière (*Parus minor*) a fréquenté un poste d'alimentation de Montréal, en compagnie de Mésange à tête noire, du 4 décembre au 27 janvier (R.W. et S.M. Maule).

Richard Yank

Yves Aubry

Charles Vachon (collaboration spéciale)



OBSERVATIONS ORNITHOLOGIQUES QUÉBÉCOISES

Printemps 1986

L'observation de six Fulmar boréal à partir du Traversier de Matane le 31 mai est digne de mention et probablement reliée à la prédominance des vents de l'est durant cette période (J.-P. Ouellet, M. Lafleur). Un nombre exceptionnellement élevé de Fou de Bassan ont été observés au large de Pointe-au-Père le 13 avril alors que 1 420 y ont été comptés se dirigeant vers l'est. Trois oiseaux à Berthier-sur-Mer le 30 avril se trouvaient plus à l'ouest que régulièrement (J. Lachance). Le premier Petit Butor pour Rimouski est trouvé le 17 mai (fide Y. Gauthier). Ce printemps a été le plus prolifique en terme d'observations d'activités d'origine méridionale. En mai, au moins trois Grande Aigrette différentes ont fréquenté la région de Rimouski (Y. Gauthier, G. Gendron, D. Ruest); deux étaient à Cacouna (fide Y. Gauthier) ainsi qu'à Berthierville (D. Perreault, R. Piché, M. Boulard) et des individus solitaires à Saint-Paul-du-Nord (J.-G. Leclerc, A. Pelletier) et à Gaspé (B. Cormier). Également en mai on a rapporté l'Aigrette neigeuse à Saint-Henri-de-Lévis (A. Couture), à Cacouna (G. Bouchard), Miguasha (R. Caissey), Chateauguay (J. Barney), ainsi qu'à Saint-Coeur-de-Marie (G. Ruel) cette dernière représentant une deuxième mention pour la région du Lac Saint-Jean. Le seul Héron garde-boeufs est observé à Stoke le 19 avril (S. Gilbert fide S. Côté). L'Ibis falcinelle a pour sa part été localisé à Cacouna le 10 mai (deux - A. Bouchard) et à Québec le 17 mai (un - C. Vachon).

Plusieurs Oie rieuse sont à nouveau rapportées ce printemps. Les oiseaux suivants sont de la sous-espèce du Groenland: une à Sainte-Barbe le 31 mars (F. Blouin et al.), une à Baie-du-Febvre le 3 mai (C. Auchu, M. Théberge), une à la Pocatière le 9 mai (C. Auchu) et deux à Pointe-Lebel du 18 au 24 avril (L. Gervais, G. Cyr). Une oie de la sous-espèce de l'Amérique du Nord est demeurée à Sainte-Pétronille les 27 et 28 avril (L. Messely, J.-P. Barry). Les deux mentions suivantes concernent des oiseaux dont on n'a pas déterminé la sous-espèce: une à Rivière-Héra le 28 avril (Y. Rivest, J. Lapointe, D. Berthiaume, L. Paré) et sept à Plaisance du 26 avril au 4 mai (fide D. Dallaire). Un groupe de quatre oiseaux pour le moins singuliers à Sainte-Barbe le 28 mars, ont été identifiés comme étant de Hybrides de Bernache du Canada x Oie rieuse (G. Duquette, N. Lapierre). À Baie-du-Febvre le troupeau d'Oie des neiges ne cesse d'augmenter d'un printemps à l'autre; cette année un nombre record de 32 000 a été noté le 3 avril (D. Jauvin, D. Dolan). L'espèce était également présente en Gaspésie avec 200 à Tourelle le 3 mai (R. Baronet, S. Isabel) et 8 à Saint-Alphonse de Caplan le 16 mai (L. St-Pierre). Un total de 8 individus d'Oie de Ross ont été localisés entre Québec et L'Isle-Verte. La petite Bernache du Canada de la sous-espèce hutchinsii nous a été signalée à Sainte-Pétronille le 28 avril (C. Vachon, D. Talbot) et à Masson où on a recensé trois oiseaux le 4 mai (M. Gosselin, E. Krzykwa).

Quelques mentions d'anatinés méritent d'être rapportées dans cette chronique. On nota 7 observations de Canard branchu dans la région de Baie Comeau entre les 18 avril et 24 mai (fide G. Cyr). La Sarcelle à ailes vertes de la sous-espèce eurasienne est localisée à La Pocatière le 30 avril (C. Auchu), à Rivière-Ouelle le 10 mai (C. Auchu) et à Rimouski le 10 mai (G. Gendron, D. Ruest). La découverte d'un mâle en plumage nuptial de Sarcelle cannelle à Rimouski le 27 mai (J.-R. Pelletier, Y. Gauthier) représentant la 5^e mention provinciale n'aura pu profiter qu'à quelques privilégiés. Le Canard siffleur d'Europe est maintenant un visiteur régulier le long du fleuve Saint-Laurent, sept mentions nous sont parvenues, par contre la présence de 4 oiseaux au Lac Saint-Jean est exceptionnelle (L. Bouchard, J. Meloche et al.). Les séjours d'un mâle d'Eider à duvet à Longueuil du 14 au 17 avril (R. Weeds) ainsi qu'au Lac Magog du 7 au 9 mai (P. Boily) constitue des mentions plus à l'ouest que sa distribution printanière habituelle. Trois Macreuse à front blanc à Rimouski, le 18 mars, enregistrent une nouvelle date d'arrivée (G. Gendron, D. Ruest). Un nombre inhabituel de Macreuse à ailes blanches, dont un groupe de 95, ont fait une halte sur le lac Magog le 20 mai (P. Boily).

Malgré une présence, maintenant régulière, dans le sud de la province l'Urubu à tête rouge demeure occasionnel dans la région de Québec et plus à l'est. Il fut noté à Saint-Raymond le 20 avril (D. Gingras), à Cap-Santé le 3 mai (C. Auchu, M. Théberge), Saint-Aubert le 24 mai (deux - G. Bouchard) et Cap Tourmente le 27 mai (deux - G. Bouchard, L. Messely, C. Vachon). Un autre a été observé sur la Côte-Nord à Sault-au-Mouton le 4 mai (A. Bouchard, E. Bouchard, Y. Duchesne). Les observateurs de la migration des oiseaux de proie à Valleyfield ont enregistré leur plus gros décompte depuis 11 années: 2 652 falconiformes (M. McIntosh, B. Barnhurst); un total de 231 Balbuzard, presque le double du maximum printanier inscrit antérieurement. L'Épervier brun y était bien représenté avec 359 oiseaux, par ailleurs à Rimouski on en a recensé 734 (fide Y. Gauthier). Le Faucon gerfaut a été rapporté 5 fois ce printemps après une absence hivernale presque complète.

Rare en Gaspésie, une Foulque d'Amérique a séjourné à Bonaventure du 1er au 4 mai (D. Gauthier). La Grue du Canada est notée à Masson le 18 mai (T. Beck) et au Parc provincial de la Gatineau le 27 mai (H. Bérubé, L. Lallier). Bien qu'occasionnel au printemps le Pluvier doré d'Amérique est observé à Saint-Vallier le 8 mai (G. Bouchard). Une Avocette d'Amérique, en plumage nuptial, à Saint-Augustin, cté de Portneuf, le 10 mai inscrit la 10^e mention provinciale de l'espèce (L. Messely, R. Barry). Un Petit Chevalier à Campton le 2 avril enregistre un nouveau record d'arrivée (P. Fragnier), tout comme 5 Tournepierre à collier à Bic le 19 avril (B. Bernier). Rare en Gaspésie

à cette saison, cette dernière espèce y fit un arrêt à Saint-Siméon, Cté Bonaventure le 16 mai (P. Poulin). Un groupe important de 300-400 oiseaux fit une halte imprévue à La Salle le 31 mai (P. Bannon et al.). Un Becasseau à échasse à Cacouna le 21 mai (G. Gendron, D. Ruest) et deux à Saint-Lazare le 24 mai (P. Smith, M. McIntosh, R. Yank, S. Charlton) s'ajoutent aux rares mentions printanières de cette espèce. Le Phalarope de Wilson a été rencontré au Lac Rouyn le 20 mai (J. Lapointe, D. Letendre) et un groupe exceptionnel de 10 individus était à Cacouna le 21 mai (D. Ruest, G. Gendron).

Une nouvelle date d'arrivée pour le Labbe parasite a été enregistrée à Rivière-Ouelle le 10 mai lorsque 5 oiseaux étaient observés (G. Bouchard), de plus un Labbe à longue queue a été identifié à partir du traversier de Matane le 31 mai (J.-P. Ouellet, M. Lafleur). L'unique observation de Mouette de Franklin a été faite à Lachine le 25 mai (un adulte - P. Bannon). Deux Mouette rieuse localisées à La Salle le 30 mai (F. Hilton) s'additionnent aux 5 individus rapportés dans l'estuaire du Saint-Laurent. Le Goéland à bec cerclé poursuit toujours son expansion; une nouvelle colonie d'environ 650 adultes s'est établie à Bromptonville le 19 avril (G. Groulx, V. Létourneau). Une description détaillée d'un adulte Goéland de Thayer à Sherbrooke le 22 avril (V. Létourneau) est plutôt inusitée puisque toutes les mentions antérieures provenaient de la période d'octobre à janvier. Un groupe de 4 Goéland brun est rapporté à Hauterive le 6 avril (Y. Rouillard). Une Mouette de Sabine adulte est localisée à Bergeronnes le 22 mai (A. Bouchard, E. Bouchard). Cette présence est probablement reliée aux vents soutenus de l'est qui prévalaient en mai; il existe que très peu de mentions de cette espèce pour la province au printemps et jusqu'à présent aucune avant le mois de juin. Un adulte de Guifette leucoptère est retournée à Saint-Gédéon le 18 mai (G. Savard et al.). À Pointe-au-Père on a observé un Goéland argenté tuer puis transporter un Mergule nain le 1er mai (G. Gendron).

L'Engoulevent bois-pourri est rare au Lac Saint-Jean; deux sont entendus à Notre-Dame-de-la-Doré les 17 et 18 mai (D. Aubé, M. Landreville) une nouvelle station pour la région et un autre était à Péribonka à partir du 15 mai où l'espèce est enregistrée depuis 1984 (M. Simard, D. Simard, M. Ruel). Un Pic à tête rouge adulte s'est aventuré jusqu'à Saint-Raymond le 22 mai (J. Cloutier). La Sittelle à poitrine blanche rapportée à Sainte-Marguerite-Marie dans le dernier rapport d'hiver doit être corrigée pour Péribonka où l'oiseau demeura jusqu'au 1er avril (M. Simard et al.). D'autres individus ont été également à Alma le 30 mars (A. Jomphe) et Bergeronnes (A. Bouchard, E. Bouchard).

Un Troglodyte de Caroline a séjourné à Greenfield Park du 15 au 23 mars (fide P. Bannon) et un Troglodyte à bec court a été observé à Sainte-Foy les 25 et 27 mai (P. Caron). Le Gobe-mouche gris-bleu est revenu à Hull où il a niché l'année dernière (D. Saint-Hilaire) et une

femelle s'est aventurée au Cap Tourmente le 18 mai (C. Vachon). La Grive à collier (de Saint-Luc, voir le résumé de l'hiver 85-86) a été noté pour la dernière fois le 22 mars (M. Vandal). En dehors de sa distribution régulière, une Pie-grièche migratrice à Rimouski le 30 avril (G. Gendron) constitue la seule mention depuis 1978 pour cette région.

Une découverte plutôt inusitée fut celle d'un Vireo de "Cassin" Vireo solitarius cassinii à Westmount le 18 mai (M. Gosselin, P. Bannon, G. Seutin). Cet oiseau, une sous-espèce du Viréo à tête bleue, habitant la Côte Ouest de l'Amérique du Nord présente un capuchon vert-olive plutôt que bleu-gris et les flancs sont d'un jaune plus terne. Tout comme les paruline de l'ouest, la présence de cet oiseau dans l'est du continent est certainement exceptionnel. Il est intéressant de prendre note que dans sa 6e édition l'A.O.U. suggère qu'il pourrait se trouver plusieurs espèces dans la rubrique du Viréo à tête bleue. Il est donc approprié que les observateurs et les rédacteurs de chroniques ornithologiques rapportent les mentions des sous-espèces identifiables de cette espèce (celles-ci sont illustrées dans le Guide du National Geographic) - M. Gosselin.

Une Paruline à ailes bleues, la 8^e pour la province, dont le chant s'approchait de celui de la P. à ailes dorées était présente à Fitch-Bay à partir du 18 mai (F. Shaffer, J. Shaffer). Sur le même site on retrouvait l'année dernière les Paruline à ailes dorées et de Brewster. Les mentions de la Paruline à ailes dorées incluent entre autres: une femelle au Cap Tourmente le 17 mai (A. Couture, C. Vachon et al.) et un mâle à Huntingdon le 31 mai chantait sans arrêt comme un Bruant familier! (P. Bannon). Un mâle chanteur de Paruline à gorge orangée, à Rimouski le 20 mars (D. Cormier) inscrit un record d'arrivée pour la province par plus de cinq semaines alors qu'une Paruline noir et blanc à Abercorn le 5 avril l'était par deux semaines (P. Bannon). Une Paruline du Kentucky, d'abord localisée au chant, à Westmount les 20 et 21 mai (J. Houghton, F. Hilton) représente la 9^e mention provinciale. De plus, 2 mâles différents de Paruline à capuchon étaient au même endroit les 20 et 21 mai (J. Houghton, M. Ainley).

Une observation minutieuse à permis d'identifier une femelle de Tangara vermillon à Westmount le 10 mai (C. Gauvin, N. David, M. Gosselin et al.) - 8^e mention provinciale. À l'extérieur de sa distribution connue le Tangara écarlate a été observé, dans la péninsule gaspésienne, à Murdochville le 20 mai (M. et M. Dalairé, L. Roy) et à

Douglastown en mai (fide P. Poulin). Précédemment rapporté dans le résumé d'hiver, les oiseaux suivants ont réussi leur hivernage: le Cardinal rouge à Boischâtel (J. Guérin), le Bruant familial à Beauport (C. Vachon) et le Bruant des champs à Aylmer (fide D. Dallaire). À ceux-ci il faut ajouter: un Tohi à flancs roux à Sandy-Beach (D. Rioux) ainsi qu'un Bruant des champs, rare à Rimouski, le 26 mai (G. Gendron). On a estimé à 8 000 le nombre de Junco ardoisé qui ont littéralement envahi le Cap Tourmente le 3 mai (C. Vachon, J. Hardy).

Une Sturnelle des prés à été trouvée aux Escoumins le 31 mars (R. Gilbert, A. Pelletier) alors qu'une Sturnelle de l'Ouest s'est arrêtée à Bic les 27 et 28 mai (G. Proulx et al.). Une description plausible d'un mâle Quiscale de Brewer nous a été fournie en provenance du Cap Tourmente le 10 mai (J. Hardy), cette observation documentée représente la seconde mention acceptable pour la province. Un Oriole des vergers, mâle, a brièvement visité Westmount le 24 mai (J. Houghton); pour sa part l'Oriole orangé s'est aventuré à Gaspé le 10 mai (H. Perry) et à Métabetchouan le 18 mai (D. Pilote). Parmi les nombreux rapports d'observation du Roselin familial il faut noter: un oiseau à Rimouski les 15 et 16 avril (J.-R. Pelletier, R. Côté, A. Thibault), Alma du 4 au 8 mai (A. Jomphe et al.). Un groupe imposant d'environ 2 000 Gros-bec errant a été observé se déplaçant vers l'ouest à Pointe-au-Père le 17 mai (Y. Gauthier, J. Larivée).

Yves Aubry

Richard Yank

PETITE-ANNONCE

J'aimerais me procurer des vieux numéros du bulletin "Le Jaseur". Si vous faites votre grand ménage d'automne et désirez vous départir de votre collection, vous n'avez qu'à communiquer avec moi au numéro de téléphone suivant: 563-9917.

Camille Dufresne

BRAVO À TOUS CEUX ET CELLES QUI ONT PARTICIPÉ À CE BULLETIN

Textes: Yves Aubry, Adalbert Bouchard, Camille Dufresne, Philippe Fragnier, Hercule Gaboury, Diane Lacombe, Ursula Leduc, Vincent Létourneau, Jean-Paul Morin, François Shaffer, Julie Shaffer, Josée Soucie, Alain Vié, Richard Yank.

Activités: Marielle Martineau.

Dessins: Geneviève Audet, Denise Collette, Josée Soucie, Suzanne Rondeau.

Dactylographie: Fernande Compagna, Florienne Caouette, Carmen Deslongchamps, Marielle Martineau, Suzanne Gagnon, Ginette Thiffault.

Coordination: Camille Dufresne et Suzanne Gagnon.

CALENDRIER DE PUBLICATION DU BULLETIN

Date de parution	Saison orni.	Période d'activité	Date de remise des textes
15 mars	hiver	printemps	15 fév.
15 juin	printemps	été	15 mai
15 sept.	été	automne	15 août
1 ^{er} déc.	automne	hiver	1 ^{er} nov.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président:	Christian Houle	569-0374
Vice-présidente:	Suzanne Gagnon	566-0374
Secrétaire:	Sylvain Lessard	566-7880
Trésorière:	Marielle Martineau	567-0281
Directrice:	Julie Shaffer	569-3895
Directeur:	Marc Gauthier	569-6016
Directeur:	Philippe Fragnier	569-3895

Guy-Louis Aupet

Diane Benoit

Camille Bouchard

Jocelyne Aupet

Gisèle Benoit

Marie-Claude Boudreau

Jean-François Béchard

Yves Benoit

Paul E. Bourque

Yves Béchard

Denis Bergeron

Martin Breault

Jean-Pierre Batty

Rémi Bergeron

Laval Brodeur

Jacques-André Beaucher

Hélène Bernier

Suzanne Bruloite

Lise Beaudoin

Robert Blais

Patrice Bussière

Luce Beaudoin

Paul Lortie

Jean-Pierre Cambron

Marthe Bédard Tessier

Jean Boisvert

Fernande Compagna

Pauline Beaudoin

Denis Boivin

Robert Capozzy

Pierre Bédard

Pierre Bolduc

Patrick Cavanagh

Lucette Bédard

Denis Bombardier

France Chabot

François Bélanger

Louise Bonin

Germain et Lorène Chamberland

Jeanne Champigny

Yvan Denis

Camille Dufresne

Edouard Charbonneau

Serge Desgreniers

Andrée Dugal

Pierre et Jeannine Cliche

Sylvie Deslauriers

Guy Dumoulin

Jean-Marie Cliche
Solange Ducharme

Carmen Deslongchamps

Thérèse Dupuis

Danielle Cormellier

Gisèle Desruisseaux

Luc Duval

Camille Côté

Michel Dessureault

Pierrette Gauthier

Réjean Côté

Richard Devin

Serge Gauthier

Robert Côté

Jean Dillon

Evangeline Gervais

Sylvie Côté

Denise Dostie

Jocelyne Giguère

André Cyr

Serge Drolet

Louise Gingras et famille

Danielle Degré

Robert Dubé

Danielle et Claude Girard

Pierre Demers

Mariette Dubois

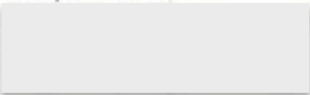
J. Claude Girard

Bernard Denault

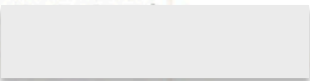
Jean A. Dufour

Lucien Girard

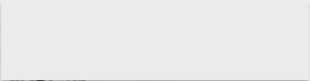
Françoise Giroux



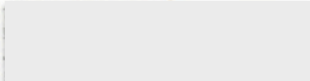
Normand Gladu



Charles Ferrat



Martin Faucher



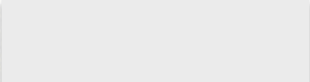
Bruno Felteau



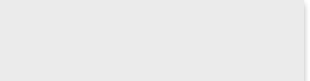
Guy Foisy



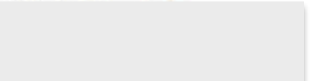
Gilles Fournier



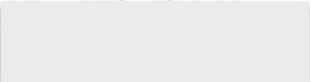
Micheline Fournier



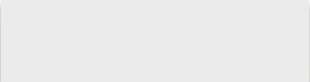
Hercule Gaboury



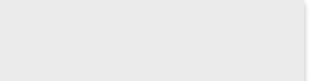
Danielle Gagnon



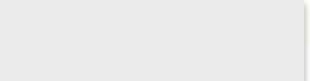
Suzanne Gagnon



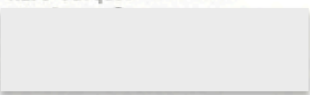
Marc Gauthier



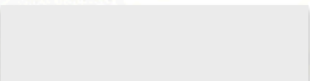
Luc E. Gosselin



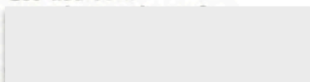
Marc Jacques Gosselin



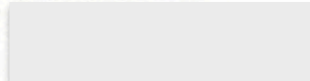
Yvon Habel



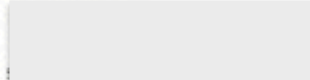
Leo Haubrich



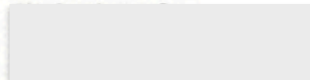
Michel Houde



Alain Houle



Christian Houle



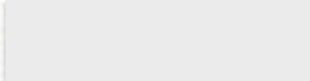
Suzanne Hyland



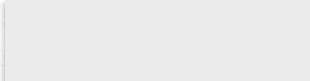
Elen Johnson



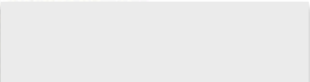
Joseph Kame



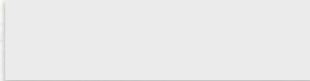
Iлона Кернер



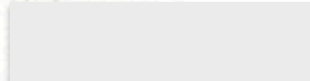
Benoit Labbé



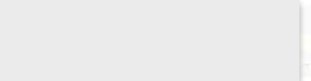
Diane Lacombe



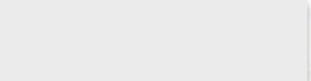
Hélène Lambert



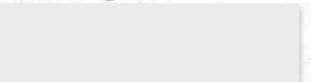
Michel Lambert



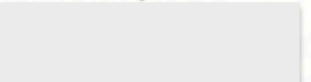
Peter Landry



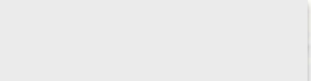
Lucie Langlois



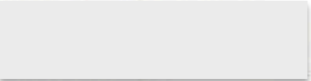
Armand Larocque



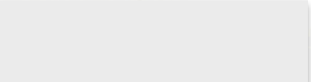
Gérard Larocque



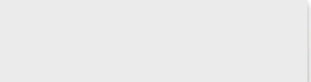
Michel Lavallée



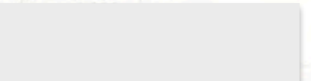
Andrée Lavoie



Léopane Leblanc



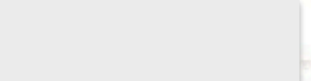
Suzanne Leblond



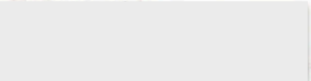
Ursula et Jean Leduc



Denise Lemay Collette



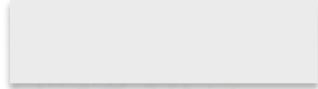
Martin Lemieux



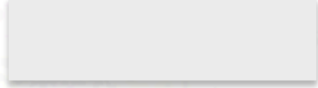
Robert Lescarbeau



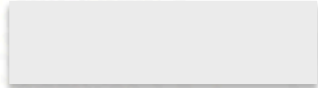
Jocelyne Lessard



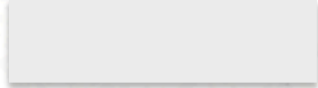
Simonne Lessard



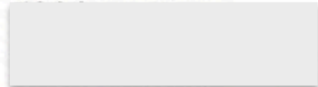
Sylvain Lessard



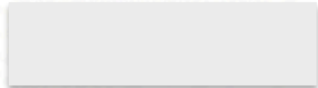
Marie-Ange Letarte



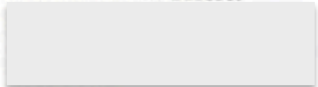
Vincent Léfourneau



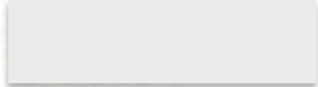
Denise Lieutenant



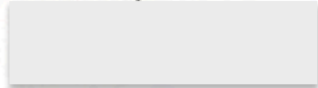
Famille Gaston Lussier



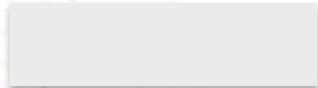
Claude Maisonneuve



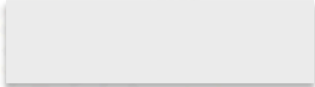
Maurice Marquis



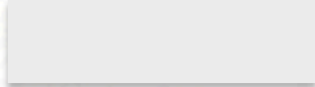
Jocelyn Martel



Bernard Martineau



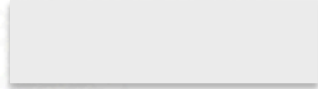
Marielle Martineau



Olivette Martineau



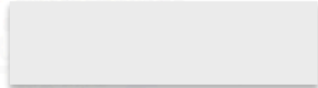
Serge Ménard et famille



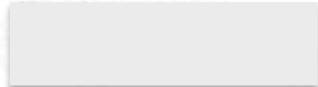
Bertrand Mercier



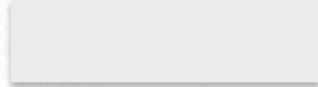
Michel Mercier



Jean Métivier



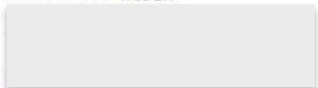
Robert Meunier




Guy Michaud



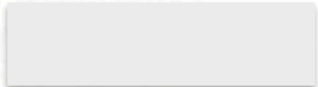
Jean-Paul Morin



Pierre Morin



Nathalie Morin



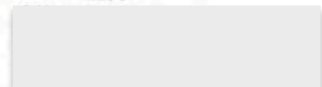
André Munger



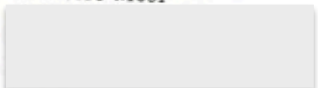
Georges Nantel



Eric Nault



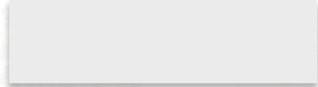
Danielle Nicol



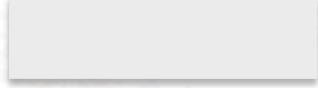
Jean Claude Paquin



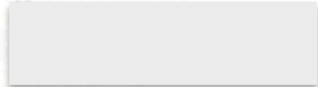
Robert Patry



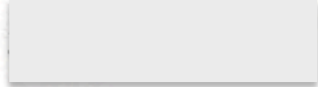
Jocelyne Pellerin



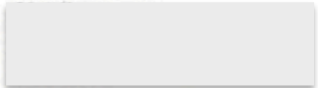
Robert Perreault



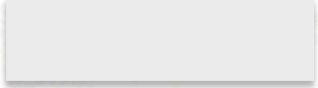
Stéphane Pica



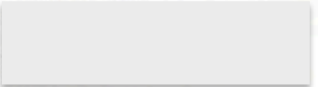
Nicole Potvin



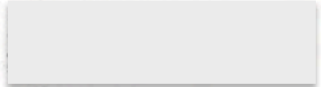
Normand Potvin



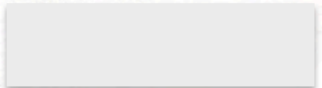
Claude Poulin



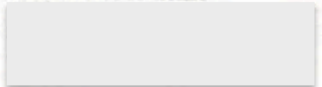
Pierre Poulin



Michel Proulx



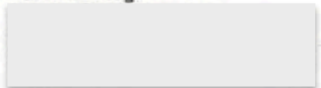
Jeannine Prud'homme



Sébastien Ratté



Paul Reederg



Richard Reid

Josée Robert

André Robin

Suzanne Rondeau

Jean Rousseau

Carolle Routhier

Roseline Roux

Diane Roy

Francyne Roy

Jean Simon Roy

Sylvain Roy

Gilles Ruel

Julien Ruest

Pascal Samson

Colette Sayrasin

Eric Scalabrini

François Shaffer

Philippe Fragnier
Julie Shaffer

Jean Socquet

Josée Soucie

Anne Sainte-Marie

Lise Ste-Marie

Ginette St-Onge Cliche

Daniel St-Pierre

Iann St-Pierre

Claire Sweeney

Rita Taillon

Normand Tessier

Sylvie et Sylvain Tessier

Dominique Therrien

Ginette Thiffault

Ange-Aimée Tremblay

Robert Trudel

Réjean Turgeon

Fernande Vanier

Marcel Veillette

Alain Vié

Frédérique Voyer

Club des Ornithologues de
l'Outaouais

Club des Ornithologues du
Saguenay Lac St-Jean
CP 1268
Jonquières, Qc
G7S 4K0

Club Naturel
CP 513
Granby, Qc
J2V 8E9

Club d'Ornithologie de
Sorel-Tracy inc.
CP 1111
Sorel, Qc J3P 7L4

Club des Ornithologues du
Québec

Georgeville Nature Society
Georgeville
J0T 1T0

Club des Naturalistes de
la vallée du St-François
Box 22
Lennoxville, Qc J1M 1Z4

Hebdo Science

Société Ornithologique du
Centre du Québec

Centre de conservation de la
Faune ailées de Montréal
CP 14 succ Anjou
a/s Daniel Lacombe
Montréal, Qc H1K 4G5

Association Québécoise des
Groupes d'Ornithologie
a/s Pierre Drapeau
CP 1000 Succ M.
Montréal, Qc H1V 3K2

Club Ornithologique de la
Mauricie
CP 21, Grand Mère, Qc
G9T 5K7

C.L.S.E.

Réseau des groupes Ecologique
Québécois

P.O.S.P.B.
a/s F. H. Milton

Club d'Ornithologie de la
Manicouagan
CP 153
Baie Comeau, Qc
G5C 2T2

Société d'Ornithologie de
Lanaudière

Club des Ornithologues du Bas
St-Laurent
CP 118
Pointe aux Père, Qc G0K 1G0

Club des Ornithologues de la
Gaspésie
CP 245, Percé
G0C 2L0

